



LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 21
Juin 2009

Sommaire

	Pages
□ Sommaire	2
□ Éditorial	3
□ Programme d'Activités du 2 ^{ème} semestre 2009	4
<u>Retour sur les activités de Palmeraie-Union</u>	
□ 2 novembre 2008 : La Forêt de Pinpin DAMOUR	5
□ 7 décembre : Parc des Palmiers et Fête de fin d'année...	8
□ 20 décembre : Visite du Domaine de Palmahoutoff	12
□ 15 février 2009 : Une Oasis au Bernica les Hauts... Chez Albert et Barbara	16
□ 8 mars : Entre-Deux - Destination Village Fleuri	18
□ 13 avril : Lundi de Pâques à la Chapelle et Croc Parc	20
<u>Chroniques de Voyages</u>	
□ Découverte des Palmiers de la « Terre du Milieu »	25
<u>Botanique</u>	
□ Les Palmiers des Antilles françaises - par <i>Pierre-Olivier ALBANO</i>	29
<u>Divers</u>	
□ Projet de Timbres sur les Palmiers	37
□ Visite du Ministre de l'Outre-Mer au Parc des Palmiers	38
□ La Page du Développement Durable - Juin 2009	40
□ Brèves et Divers	42
□ Vos plus Belles Photos !	43
□ Étonnant, non !	6
□ Le 1000 ^{ème} Palmier du Parc des Palmiers	28

Photo de couverture

Aiphanes minima, jeune plant. Remarquez les épines, y compris sur le limbe des feuilles, voir l'article page 29 - Photo *Pierre-Olivier ALBANO* ©

Quatrième de couverture (page 44)

Trachycarpus sous le soleil couchant et sous la neige, voir page 6 la rubrique « Étonnant, non ! » Photos *Steve SWINSCOE* ©

LATANIA Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry

97432 - RAVINE des CABRIS - La Réunion - France - Tél. : 0262 38 68 93 - 0262 38 52 29

E-mail : palmeraie.union@wanadoo.fr

Site Internet <http://www.palmeraie-union.com>

Directeur de la publication : *Thierry HUBERT*

Comité de rédaction : *Olivier COTON* et *Thierry HUBERT*

Mise en page et maquette : *Thierry HUBERT*

Numéro 21 - Juin 2009 - Tirage 120 exemplaires - Prix : 9 € ou 10 € (non adhérent)

Palmeraie-Union..... La Réunion de tous les Palmiers !

Éditorial

Que s'est-il passé au cours du dernier semestre dans notre cercle local des amateurs de Palmiers, vous le découvrirez en lisant cette 21^{ème} édition du magazine de Palmeraie-Union.

Au préalable, vous prendrez connaissance d'un attrayant programme d'activités, cocktail savamment dosé d'intéressantes nouveautés, comme les péjibayes, la Bambuseraie ou le splendide Jardin d'Orchidées de Laure FONTAINE, et de visites plus classiques, comme le Parc des Palmiers ou le Domaine de Palmahoutoff.

La chronologie des activités passées débute en novembre 2008 avec le retour sur une sortie dans la forêt de Pinpin DAMOUR où palmistes rouges et vacoas sont rois et composent d'étonnantes et savoureuses préparations culinaires.

Début décembre, la fête de fin d'année de Palmeraie-Union qui commença par la visite du Parc des Palmiers dont la première tranche prend plus que tournure. Ce 7 décembre restera gravé dans la mémoire des participants puisqu'il leur a été offert de planter leur palmier, et ils pourront ainsi suivre sa croissance à chacune de leurs visites. La prochaine étant prévue début juillet... vous y serez peut-être ! L'après-midi récréative qui a suivi le repas fût belle et douce dans une ambiance familiale propice à un resserrement des liens amicaux. Le gâteau d'anniversaire, pour les dix ans de Latania, n'était pas mal non plus !

Fin décembre, la traditionnelle visite du domaine de Palmahoutoff a attiré sa bonne vingtaine de visiteurs et cette après-midi restera un agréable souvenir pour ceux qui y étaient.

Février, une nouveauté nous a permis de rencontrer un couple bien sympathique et attachant dans une véritable Oasis à Bernica les Hauts, fruit de nombreuses années de travail à aménager et le domaine n'est que charme, harmonie avec la nature recrée et douceur de vivre.

Le mois suivant, Olivier nous a proposé un petit circuit pédestre au cœur du village fleuri de l'Entre-Deux, c'était léger, charmant et élégant.

Les cloches de Pâques sont passées dans le merveilleux jardin de Christine et Bernard et dans le curieux Croc Parc, journée mémorable en tous points.

Ensuite François nous livre un captivant reportage en Nouvelle-Zélande, pays du *Rhopalostylis sapida*, le palmier blaireau.

Notre ami Pierre-Olivier ALBANO, auteur de « *La Connaissance des Palmiers* » et Président de Ti Palm', nous présente un morceau de choix avec les Palmiers des Antilles Françaises, territoire bien plus riche en palmiers indigènes que notre petit caillou de l'Océan Indien.

Et encore Pierre-Olivier qui a initié un projet d'émission de timbres sur les palmiers menacés de la Métropole et des Départements d'Outre-Mer. Notre latanier rouge sur un timbre-poste, c'est peut-être pour bientôt ?

Le Parc des Palmiers a reçu la visite du Ministre de l'Outre-Mer à qui nous avons fait planter son palmier, un latanier rouge, encore lui !... mais il ne pouvait en être autrement ! Vous verrez également qu'en avril, j'ai eu le plaisir de planter le 1000^{ème} palmier du Parc, un cap est franchi !

Bernard, notre « *Monsieur Développement Durable* », présente la page du même nom pleine de recommandations pratiques, pourquoi ne pas les mettre en œuvre dès à présent et... durablement ?

Quelques brèves et nous prenons congé avec une nouvelle rubrique « *Vos Plus Belles Photos* » qui attend vos envois pour faire profiter à tous de vos plus beaux clichés. La quatrième de couverture n'est pas mal non plus avec ses *Trachycarpus* au soleil couchant et sous la neige !

Bonne lecture, bonnes plantations, et... ne l'oubliez pas... le Bonheur est sous les Palmiers !

Thierry HUBERT

Programme d'Activités – 2^{ème} semestre 2009

Pour le 2^{ème} semestre 2009, nous sommes heureux de vous proposer
les sorties ou activités suivantes :

Date et lieu	Contenu	Responsable de sortie
Dimanche 5 juillet Le Tampon	Visite du Parc des Palmiers : Vous avez planté un palmier dans le Parc le 7 décembre 2008 et vous souhaitez voir s'il va bien ; ou peut-être n'avez-vous pas encore visité le Parc. Venez alors participer à cette matinée qui répondra à vos attentes. Pique-nique tiré du sac.	Thierry 0262 38 52 29 0692 77 70 45
Samedi 25 juillet St-Philippe	Pejibayes et palmistes rouges : Nous allons visiter une exploitation de pejibayes (<i>Bactris gasipaes</i>) et de palmistes rouges, pour tout savoir sur les choux de palmiers comestibles. Déjeuner en table d'hôte (25 €). L'après-midi, pour digérer, ballade sur le Sentier Botanique de Mare Longue.	Olivier 0262 31 27 05 0692 68 93 65
Samedi 15 août Saint-Paul	La Bambuseraie des frères PERRUSSOT : Quand les Fous de Palmiers rencontrent les Fous de Bambous, qu'est-ce qu'ils se racontent ? Vous le saurez en venant équipés pour la marche et pour la fraîcheur matinale des hauts (1000 m). Pique-nique tiré du sac.	Henri 0262 24 73 93 0692 23 60 26
Les 4,5 et 6 septembre Le Tampon	Le Salon du Palmier et de l'Orchidée : Vous avez adoré en 2008 le mariage entre le Prince des végétaux et l'Impératrice des fleurs. Bis repetita, en ce 1 ^{er} week-end de septembre, dans la salle Beaudemoulin où Palmiers et Orchidées vous invitent à leur noces de cuir.	Thierry 0262 38 52 29 0692 77 70 45
Samedi 19 sept Le Tampon	Le Jardin d'Orchidées de Laure FONTAINE : Laure a commencé sa collection d'orchidées alors que certains d'entre-nous n'étaient pas nés. Elle a rassemblé sans doute la plus belle collection de la Réunion et les 20 premiers (strictement) inscrits auront la chance de découvrir ce patrimoine exceptionnel.	Thierry 0262 38 52 29 0692 77 70 45
Dimanche 11 octobre Saint-Denis	Le Domaine de Bruno et Yvette RICQUEBOURG : À Bois de Nèfles S ^{te} -Clotilde, Bruno et Yvette Ricquebourg ont redonné vie à une vieille propriété familiale, où de nombreux palmiers (106 espèces différentes en août 2005, lors de notre première visite), fruitiers et autres végétaux s'épanouissent grâce aux bons soins des maîtres des lieux. Pique-nique tiré du sac.	Olivier 0262 31 27 05 0692 68 93 65
Dimanche 1 ^{er} novembre Étang-Salé	Sortie Vélo : Nous vous proposons une ballade familiale à l'Étang-Salé, avec un circuit passant par la forêt jusqu'à la plage, puis retour par la piste cyclable avec possibilité de pique-nique tiré du sac à l'étang du Gol.	Bernard 0262 26 33 00 0692 27 36 41
Samedi 21 novembre Saint-Joseph	Sortie Nature à la Crête : Lauricourt continue à nous faire découvrir les richesses botaniques du Sud Sauvage, et il nous propose un circuit en boucle passant par La Crête et le Piton Lardé. Marche de niveau moyen. Pique-nique tiré du sac.	François 0262 56 12 46 0692 61 69 04
Dimanche 13 décembre Le Tampon	Parc des Palmiers et Fête de Fin d'Année : Comme l'année dernière, il semble inévitable d'inscrire le Parc des Palmiers au cœur de notre fête de fin d'année. Le programme détaillé sera précisé ultérieurement.	Thierry 0262 38 52 29 0692 77 70 45
Samedi 26 décembre Saint-Pierre	Le Domaine de Palmahoutoff : L'incontournable sortie de fin d'année chez notre président Thierry qui a rassemblé, depuis une vingtaine d'années, la plus importante collection de palmiers plantés de l'île, dans un parc aux généreuses dimensions où endémiques, succulentes et fruitiers sont également nombreux.	Thierry 0262 38 52 29 0692 77 70 45

Attention, pour certaines visites le **nombre** de participants est **strictement limité**, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire** de **s'inscrire au moins 48 heures à l'avance** en cas de pique-nique et **huit jours à l'avance** si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu.

La Forêt de Pinpin Damour

Par Jean-Marc BURGLIN

La journée ensoleillée du dimanche 2 novembre débute par une sortie dans la forêt située au-dessus de la table d'hôte le Pinpin d'Amour non loin de Saint-Philippe. Monsieur Joseph DAMOUR nous attend au cœur de « sa forêt » dans la Ravine du Baril, à environ 350 mètres d'altitude.

Avec l'aide de sa femme il a, depuis près de 20 ans, planté laborieusement des jeunes palmistes sur une dizaine d'hectares de forêt difficile d'accès. Sous couvert forestier il faut compter une douzaine d'années pour récolter un chou alors que plus bas en pleine lumière l'attente est deux fois moins longue ! Joseph cultive également de la vanille dans sa forêt.

Nous empruntons un étroit sentier en pente sous la dense canopée, appréciant la beauté d'une nature vierge et sauvage, bien loin de la civilisation... Sur le parcours, un jamrosa (*Syzygium jambos*), espèce envahissante, se pare de jolies fleurs et présente l'étonnante singularité d'une branche étranglée par une autre branche.

Nous croisons un petit natte qui, malgré son nom, atteint une belle taille et un vacoa de forêt qui ne serait ni celui des bas (*Pandanus utilis*) que Monsieur DAMOUR a cuisiné sous diverses formes, ni l'espèce *Pandanus montanus* des hauts. Plusieurs bigaradiers (*Citrus aurantium*) introduits poussent à l'état sauvage et les fruits sont comme des oranges, mais bien plus acides et amers ; nous en goûterons à midi en punch apéritif, nous contentant pour le moment du parfum agréablement citronné des feuilles froissées.

Les vues sur la ravine sont à couper le souffle, et notre guide, qui connaît parfaitement sa forêt, nous conduit en redescendant sur nos pas sur un étonnant chemin muletier ombragé retenu par d'imposants murets. Il s'agit de traces encore bien visibles d'un passé de travail, sans doute un peu forcé et réalisé par des malgaches, entre autres, dans les années 1830... Fougères arborescentes ainsi qu'*Orchis bulbophyllum* font partie de ce décor encore imprégné d'histoire...

Nous arrivons dans les plantations de palmistes rouges sur des terrains défrichés partiellement il y a une douzaine d'années. Le palmiste rouge *Acanthophoenix rubra*, endémique des Mascareignes, a disparu des forêts des bas tant son cœur a été recherché. Mais il subsisterait encore à l'état naturel dans quelques remparts et pentes inaccessibles ! Les nombreuses épines, visibles sur le stipe des jeunes sujets, disparaissent généralement à l'âge adulte. La hauteur peut atteindre 15 mètres et la belle touffe de feuilles vertes, légèrement bleutées sur le revers, forme un élégant panache.

Monsieur DAMOUR nous fait la démonstration de son habileté à récolter les cœurs de palmistes destinés à notre repas de midi, cela non sans un petit pincement au cœur car il s'agit du sacrifice de palmiers dont certains atteignent l'âge vénérable de 18 ans ! À retenir que le cœur est plus long ici en altitude que dans les bas (70 centimètres contre 50), un moyen de reconnaître la provenance en cas de vols.

En quelques coups de machette le cœur est prêt, les palmes coupées serviront d'engrais naturel sur le sol et une marque personnelle sur le pied permettra de reconnaître d'éventuelles coupes faites par des voleurs et d'accélérer le pourrissement du reliquat de stipe.

Les quatre cœurs coupés seront servis en salade tout à l'heure aux 15 personnes du groupe. Monsieur DAMOUR a également récolté des gousses de vanille encore vertes, les fleurs avaient été fécondées manuellement par ses soins l'an dernier. Il nous montre sur le terrain l'abri en tôles servant aux repas pris loin de la maison...

Sur le retour, dernière belle vue plongeante sur l'océan et sur les vacoas, *Pandanus utilis*, avant de rejoindre la table d'hôte du Pinpin d'Amour. Sur place ont été préparés des apéritifs accompagnés d'achards de cœur de vacoas et de beignets de songe.

Nous dégustons ensuite la fameuse salade de palmiste ainsi que celle de chou de vacoas. Le fruit du vacoa cuit, qui rappelle un peu la pomme de terre, est servi en cari et nous le retrouvons encore au dessert avec des petits morceaux confits posés sur un flanc à la patate douce...

Monsieur DAMOUR est intarissable lorsqu'il évoque sa découverte des préparations culinaires de vacoas, et n'est pas peu fier aujourd'hui de la reconnaissance des qualités gastronomiques de ce fruit que d'aucuns mettaient en doute autrefois.

Tout dans le décor des lieux évoque le vacoa, avec des objets tressés de toutes sortes, des fruits énormes (un pinpin peut peser 8 kilogrammes et le bout des graines se suce comme l'artichaut à la vinaigrette), des affiches sur la fête du vacoa, des articles de journaux et documents retraçant tout l'historique des nombreuses préparations culinaires à base de vacoa : salade et céleri de pinpin, poulet au pinpin, gratin de pinpin, etc...

Monsieur Pinpin est un véritable inventeur qui en outre sait, avec sa famille et ses aides, parfaitement recevoir ses hôtes. La prochaine fois, c'est promis, je resterai deux jours pour profiter également du gîte!

Légende des photos de la page 7 – photos 2, 4 et 6 *Jean-Marc BURGLIN* © – 1, 3 et 5 *Thierry HUBERT* ©

1 – le groupe de visiteurs attentif aux informations données par notre guide Joseph Louis DAMOUR, dit Pinpin d'Amour	2 – Magnifique vue sur le littoral, au premier plan des vacoas, <i>Pandanus utilis</i>
3 – Sous-bois d'une forêt cultivée de palmistes rouges, <i>Acanthophoenix rubra</i> , la lumière est finement tamisée par les palmes...	4 – Pinpin d'Amour en train de nettoyer un chou de palmiste rouge qu'il vient de récolter, notre salade du déjeuner
5 – Vue rapprochée sur un fruit de vacoa, <i>Pandanus utilis</i> , une véritable œuvre d'art de Dame Nature	6 – Fleur de vanille

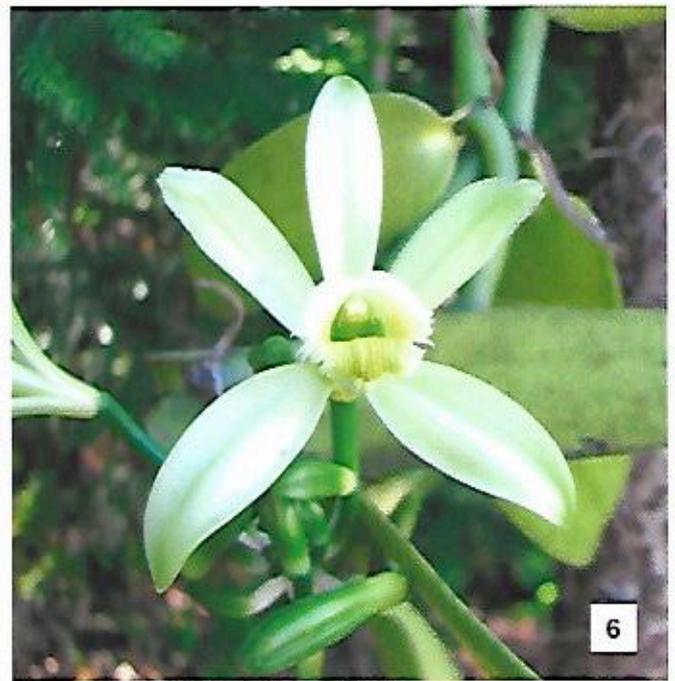
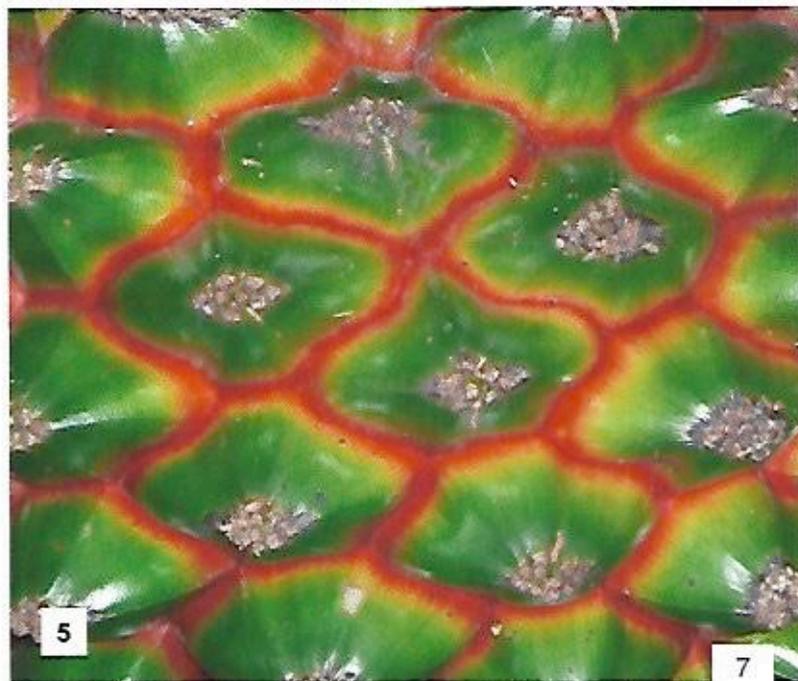
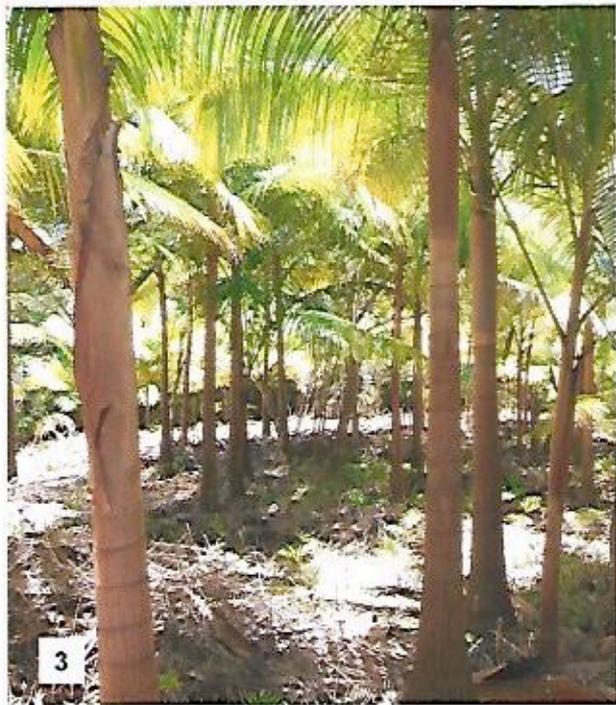
Étonnant, non !

La rubrique « **Étonnant, non !** » de la présente édition nous transporte dans le Gers, chez notre ami Steve SWINSCOE, ancien Président des Fous de Palmiers.

Les images étonnantes se trouvent en 4^{ème} de couverture, où vous pouvez admirer un magnifique coucher de soleil sur les deux bosquets de *Trachycarpus fortunei* qui bordent la piscine, et en-dessous les mêmes trachys... sous la neige.

Rappelons que cette espèce, originaire de régions montagneuse de Chine, résiste à des températures négatives allant jusqu'à moins 18°C !!!

Merci à Steve de nous avoir communiqué ces deux beaux clichés.



7

Parc des Palmiers et Fête de fin d'année « J'ai dix ans » de Palmeraie-Union

Par Jean-Marc BURGLIN

« J'ai dix ans

J'suis Palmeraie-Union et j'ai dix ans »,

un anniversaire sur un air d'Alain Souchon et des paroles revues par François SCHMITT pour ce grand jour du dimanche 7 décembre 2008 fêté tout d'abord au Parc des Palmiers du Tampon, Chemin du Dassy. Dès 9 heures, une soixantaine de participants se retrouve près des bâtiments de la pépinière pour un petit déjeuner autant varié que bon, et agréablement présenté. À proximité, le chant puissant de crapauds *Bufo gutturalis* attire l'attention sur un bassin réservé aux palmiers aquatiques. On y cultive en pot plusieurs exemplaires du rare palmier aquatique *Ravenea musicalis* découvert en 1992, uniquement dans une rivière du sud malgache. Ses fruits, en tombant dans l'eau, produisent un son mélodieux d'où son nom « *musicalis* ». Autre rareté du Nord-Ouest malgache, en essai immergé dans le bassin, *Dypsis rivularis* poussant sur les berges de cours d'eau, et au stipe surmonté d'un beau manchon rougeâtre ; il en resterait peu d'exemplaires dans la nature...

Thierry HUBERT, président de Palmeraie-Union depuis 10 ans, et chargé de mission pour le Parc des Palmiers depuis 2 ans, nous dresse un bref historique du Parc. Le projet est né il y a plus de dix ans, avec le soutien constant de l'association Palmeraie-Union, sous l'impulsion du maire du Tampon, à l'époque Monsieur André THIEN-AH-KOON. Ce projet est poursuivi par le maire actuel Monsieur Didier ROBERT qui souhaite une ouverture au public courant 2009. Actuellement un chantier d'insertion de 15 personnes réalise un aménagement sur une partie du parc. À l'issue de la présentation, nous nous séparons en deux groupes d'une trentaine de personnes, l'un pour la visite du Parc et l'autre pour celle de la pépinière.

« J'ai dix ans

Je visite des parcs et des jardins

De belles propriétés

Pleines de Dypsis ou d'Lataniés »,

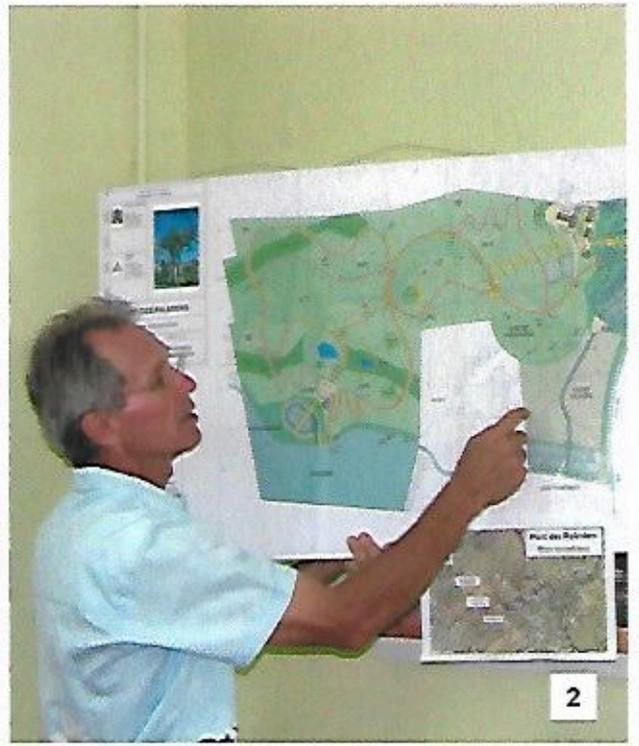
comme le Parc des Palmiers du Tampon que nous visitons en avant-première et qui sera à terme un parc de référence mondiale pour la famille des Palmiers. En effet, la surface de près de 20 hectares accueillera à terme entre 30 et 40 000 palmiers représentant 1000 espèces sur les près de 3000 recensées dans le monde. En outre, la collection cherchera à rassembler 95% des 190 genres de Palmiers, une richesse vraiment unique...

Comme le Jardin des Pamplemousses à Maurice, visité par 80% des touristes de l'île sœur, on peut compter sur le même succès pour le Parc des Palmiers d'ici une dizaine d'années lorsque beaucoup de palmiers auront atteint leur taille adulte !

Le palmier trièdre *Dypsis decaryi*, présenté lors du Salon du Palmier en 2007, a bien repris à tel point qu'il fructifie déjà. D'autres plantations de palmiers sont plus incertaines au niveau de la reprise au regard du dessèchement des palmes. Toutefois, la réussite des transplantations dépasse tout de même sur le site les 85 %. Confirmation un peu plus loin avec un groupe de *Roystonea oleracea* adultes récemment transplantés et en pleine forme.

Légende des photos de la page 7 – Jean-Marc BURGLIN ©

1 – le groupe de visiteurs dans l'une des ombrières de la pépinière du Parc des Palmiers	2 – Thierry présente aux membres de Palmeraie-Union le projet du Parc des Palmiers
3 – Jean-Marc BURGLIN sur le point de planter son palmier, un très rare <i>Coccothrinax proctorii</i>	4 – Le chantier de plantations de palmiers se termine, c'est le moment d'arroser copieusement les sujets mis en terre
5 – Atelier de tressage de feuilles de palmiers animé par Christian MARTIN, et suivi par un groupe très attentif	6 – les participants à l'atelier de tressage pas peu fiers de leurs réalisations



Le Parc est alimenté en eau potable, seule ressource actuellement disponible, et verra bientôt sa facture allégée avec l'installation prochaine d'un réseau d'eau brute agricole. L'arrosage par aspersion est complété par un réseau de clapets vannes assurant une bonne couverture du site. La clôture extérieure est définitive et elle est complétée à l'intérieur par un grillage qui sera déplacé au fur et à mesure de l'extension de la surface aménagée. Pour l'instant 2,50 hectares sont plantés, soit 12% de la superficie finale. Les deux lignes moyenne tension qui survolent le terrain seront enfouies courant 2009, afin de soigner l'image paysagère du parc. Celle-ci offre une vue panoramique exceptionnelle depuis les montagnes en arrière-plan de l'Entre-Deux jusqu'à l'Océan Indien. Des kiosques-belvédères surplomberont le parc vallonné, et deux bassins sont prévus pour accueillir les palmiers aquatiques et de milieu humide, tels les *Raphia farinifera* aux fruits décoratifs. À côté de l'emplacement d'un futur kiosque a été planté un petit palmier talipot *Corypha utan*. Ses feuilles adultes dépasseront 3 mètres de diamètre et sa spectaculaire floraison en fin de vie impressionnera sans aucun doute les visiteurs.

Les palmiers ont été plantés tantôt en groupes, tantôt en alignements, tantôt isolés, en mélangeant origine, taille, couleur, forme et aspect afin d'éviter toute monotonie. Un groupe de jeunes palmistes Roussel *Acanthophoenix rousseii*, encore pourvus d'épines, fait honneur à l'espèce endémique locale découverte non loin du parc. Plus loin, un bosquet de dattiers *Phoenix dactylifera* procurera bientôt l'ombre indispensable à la croissance d'espèces de palmiers forestiers. La floraison remarquable d'un dattier nain femelle du Mékong *Phoenix roebelenii* nous montre, s'il le fallait encore, que le parc comporte déjà des espèces d'âge adulte d'intérêt public évident.

« *J'ai dix ans...*
Le Parc de Trois Mares et
Le salon du Palmier
Année après année...
... Je plante, je sème »,

plus de 50 000 plants en près de 10 ans ont vu le jour et poursuivi leur croissance dans la pépinière voisine du parc. La grande serre nursery permet la germination des graines de palmiers sur cordon électrique chauffant, dont plusieurs du rare Joé Palm *Johannesteijsmannia altifrons*. La floraison et la fructification de ce Joé Palm, encore peu courantes à observer, sont le « clou » de la visite dans l'ombrière voisine, qui abrite également des centaines de plants de palmiers de toutes sortes.

À l'extérieur, en pleine terre, un beau latanier pleureur *Livistonia decora*, âgé de 7 ans seulement, est déjà de belle taille, tout comme les *Pigafetta elata* aux épines acérées et à croissance encore plus rapide. Les palmiers céleri *Caryota urens* asiatiques à feuilles bipennées, caractéristique unique dans la famille des palmiers, attirent les colonies de belliers, *Ploceus cucullatus* ou tisserands gendarmes, introduits d'Afrique du Sud, qui construisent leurs nids au détriment des feuilles de l'arbre. *Arenga undulatifolia*, aux palmes arquées et lustrées, est une très belle espèce de palmier à sucre asiatique. Le latanier de Chine *Livistonia chinensis*, aux feuilles palmées retombantes, présent à la Réunion depuis fort longtemps, est déjà naturalisé. *Livistonia saribus* est pourvu d'épines tellement impressionnantes qu'elles lui ont valu le nom de palmier crocodile. Le sabal nain *Sabal minor* n'aura en général pas de tronc, les feuilles prenant naissance au ras du sol, au dessus d'une sorte de tubercule souterrain.

« *Laissez-moi rêver que j'ai dix ans...*
...Bien occupé dans mon jardin
Je suis le roi du « Bismarkia »
Je plante des Sabal, des Phoenix et des « Rubra » »,

chaque participant, en ce jour de 10ème anniversaire, va planter sur le Parc son palmier d'une espèce donnée issu de la pépinière. Les emplacements prévus sont numérotés dans la zone de plantation, et les trous sont heureusement déjà creusés car la voûte de nuages n'empêche pas le soleil estival de se faire sentir ! Un arrosage suit la plantation et chacun repart avec en lot un palmier de la même espèce que celui planté. Cadeau d'anniversaire !

« *J'ai dix ans*

J'suis Palmeraie-Union et j'ai dix ans...

...Le pique-nique en poche, j'ai dix ans »,

nous nous retrouvons au Camp de Vacances de la commune du Tampon, à l'Étang-Salé-les-Bains, pour un pique-nique préparé par un traiteur de Saint-Pierre. Ce dernier a déplacé sous les cocotiers son barbecue géant ressemblant à une sorte de locomotive, pour frire et griller cochon de lait, pintade et viandes diverses ainsi que des pommes de terre, le tout accompagné de différentes salades...

L'après-midi récréative alternera chants, questions sur les palmiers, jeu de massacre ou tir dans un panier avec noix de coco, pétanque, tressage de feuilles de palmiers... Chaque réussite aux jeux donne des points comptabilisés à la fin pour gagner des plants de palmiers rares, de quoi motiver tous les participants !

La remise officielle des Certificats de Plantation nominatifs précèdera la dégustation d'un délicieux gâteau d'Anniversaire aux fraises servi avec des coupes de Champagne...

« **Heureux Anniversaire Latania !** »

J'ai Dix Ans !

Paroles d'Alain SOUCHON

J'ai dix ans

Je sais que c'est pas vrai mais j'ai dix ans

Laissez moi rêver que j'ai dix ans

Ca fait bientôt quinze ans que j'ai dix ans

Ca paraît bizarre mais

Si tu m'crois pas hé

T'ar ta gueule à la récré

J'ai dix ans

Je vais à l'école et j'entends

De belles paroles doucement

Moi je rigole, cerf-volant

Je rêve, je vole

Si tu m'crois pas hé

T'ar ta gueule à la récré

Le mercredi je m'balade

Une paille dans ma limonade

Je vais embêter les quilles à la vanille

Et les gars en chocolat

J'ai dix ans

Des billes plein les poches, j'ai dix ans

Les filles c'est des cloches, j'ai dix ans

Laissez moi rêver que j'ai dix ans

Si tu m'crois pas hé

T'ar ta gueule à la récré

Bien caché dans ma cabane

Je suis l'roi d'la sarbacane

J'envoie des chewing-gums machés à tous les vents

J'ai des prix chez le marchand

J'ai dix ans

Je sais que c'est pas vrai mais j'ai dix ans

Laissez moi rêver que j'ai dix ans

Ca fait bientôt quinze ans que j'ai dix ans

Ca paraît bizarre mais

Si tu m'crois pas hé

T'ar ta gueule à la récré

Si tu m'crois pas hé

T'ar ta gueule à la récré

Si tu m'crois pas

T'ar ta gueule

A la récré

T'ar ta gueule

Texte revu et corrigé par François SCHMITT

J'ai dix ans

J'suis Palmeraie-Union et j'ai dix ans

Promouvoir les Palmiers : j'ai dix ans

Ca fait bientôt cinq ans que j'ai dix ans

Le Parc de Trois Mares et

Le Salon du Palmier

Année après année !

J'ai dix ans

Je visite des parcs et des jardins

De belles propriétés

Pleines de Dypsis ou d'Lataniers

Je plante, je sème

Si tu m'crois pas hé

T'as qu'à lire notre "Latania"

Le samedi je m'balade

A Grand Etang ou Basse Vallée

Je vais rechercher les " Poison " à Bon Accueil

Sans oublier les " Crinita "

J'ai dix ans

J'fais le plein de photos, j'ai dix ans

Le pique-nique en poche, j'ai dix ans

Laissez moi rêver que j'ai dix ans

Si tu m'crois pas hé

T'as qu'à adhérer !

Bien occupé dans mon jardin

Je suis le roi du " Bismarckia "

Je plante des Sabal, des Phoenix et des " Rubra "

J'ai des prix chez les marchands

J'ai dix ans

J'suis Palmeraie-Union et j'ai dix ans

Sauver la Planète : j'ai dix ans

Ca fait bientôt 5 ans que j'ai dix ans

Il nous faut co-voiturer

Si tu m'crois pas hé

T'a qu'à y aller à pied

Si tu t'sens branché

T'as aussi le site P-U

Si tu m'crois pas

Vas sur la toile

Le site P-U

Te réglera

Visite du Domaine de Palmahoutoff

Par Jean-Marc BURGLIN

Avant de fêter le « vin désanm », anniversaire de l'abolition de l'esclavagisme en 1848, rendez-vous était donné en cet après-midi du 20 décembre 2008 à la Ravine des Cabris chez Thierry HUBERT, Président de Palmeraie-Union, pour la visite de son domaine de Palmahoutoff abritant la plus importante collection de palmiers plantés de la Réunion : environ 1000 sujets et quelques 300 espèces...

Le nom Palmahoutoff provient de la contraction de « PALMIER » et de « Nil HAHOUTOFF » nom d'un maître de Yoga, art de vivre qu'affectionne Thierry. Un petit local destiné à son enseignement est édifié sur la propriété (voir l'article d'Isabelle SPECHT dans le compte-rendu de la visite du 15 décembre 2007, Latania numéro 19).

La belle maison d'habitation de style créole construite il y a une vingtaine d'années a été précédée sur le terrain par la plantation de nombreux fruitiers et déjà... de palmiers. Les sujets les plus âgés ont plus de 20 ans, dont un imposant talipot *Corypha utan* de belle taille. Ce palmier peut atteindre 25 mètres de haut et, curiosité botanique, porte une inflorescence terminale de plus de 6 mètres de longueur chargée de dizaines de milliers de fleurs blanches, un record dans le règne végétal. Une fois les milliers de fruits tombés le palmier meurt, totalement épuisé...

Le jardin, ceint d'une haie de bambous récemment remplacée par un mur, couvrait à l'origine une surface de 13 000 mètres carrés. Une partie du domaine a depuis été convertie en immobilier en raison du poids financier de l'entretien.

Parmi les divers palmiers et autres plantes rares ou endémiques décrites par le maître des lieux lors de notre visite, les sujets les plus remarquables ont été appréciés pour leur beauté, leurs formes ou leurs couleurs.

Le gros dattier des Canaries *Phoenix canariensis* surprend par un stipe joliment paré de diverses fougères et autres philodendrons.

Son voisin, *Dypsis leptocheilos*, palmier peluche ou ourson à la gaine foliaire rougeâtre, cotonneuse et douce au toucher, n'a pas été retrouvé dans son milieu d'origine de l'ouest malgache mais décrit à partir d'un spécimen poussant à Tahiti... Devant la maison, les palmiers bonbonne, *Hyophorbe lagenicaulis* de l'île Ronde mauricienne, ont perdu avec l'âge la forme typique de la célèbre bouteille de soda. Ils peuvent s'hybrider avec le palmier bobine (ou bouteille) de l'île Rodrigues, *Hyophorbe verschaffeltii*.

Peu d'espèces de palmiers présentent des feuilles entières comme le latanier-latte des Seychelles, *Vershaффeltia splendida*, dont l'attribut latin est évocateur de beauté. Ses racines adventives aériennes lui donnent l'aspect curieux d'un arbre sur échasses et les jeunes sujets sont très épineux. Un autre palmier des Seychelles, le latanier hauban, *Roscheria melanochaetes*, présente de belles feuilles pennées et est très délicat à cultiver.

Plus loin, un *Pritchardia pacifica*, latanier du Pacifique à grandes feuilles palmées presque entières, supporte le plein soleil dès son plus jeune âge.

Légende des photos de la page 7 – Jean-Marc BURGLIN ©

1 – La rarissime et magnifique fleur de <i>Clusia rosea</i> , de la famille des <i>Guttiferae</i> , et provenant des Antilles, Panama et Venezuela	2 – Vue sur une partie du domaine avec au centre <i>Pandanus sanderi</i> (Moluques, Polynésie) au feuillage bicolore du plus bel effet
3 – La toujours aussi belle fleur de <i>Heliconia rostrata</i> avec ses couleurs fluo	4 – À l'entrée du domaine, Thierry accueille ses invités sous le talipot <i>Corypha utan</i> âgé d'environ 25 à 30 ans
5 – Les rougeoyantes cabosses du cacaoyer <i>Theobroma cacao</i>	6 – En fin de visite, c'est l'heure des petits gâteaux, du thé et autres boissons fraîches



Les palmistes rouges des bas ***Acanthophoenix rubra***, ont été plantés en grand nombre en bordure du terrain en spéculant sur une consommation occasionnelle de leur chou délicieux. L'espèce proche, ***Acanthophoenix crinita*** « palmiste rouge des hauts » ou « palmiste noir », très épineux lorsqu'il est jeune, est aussi prisé pour son chou. On le trouve jusqu'à 2000 mètres d'altitude à la Réunion.

Autre palmier local visible sur le domaine, le palmiste blanc ***Dictyosperma album*** qui est devenu très rare dans la nature, car recherché lui aussi pour son chou. La lance (la feuille avant son ouverture), bien dressée verticalement au sommet de la plante, est caractéristique de l'espèce qui peut atteindre 25 mètres de hauteur. Pliant sans rompre sous l'assaut des vents cycloniques, le palmiste blanc porte bien son nom anglais « Hurricane Palm », soit littéralement « palmier-cyclone ».

Installé en plein soleil, ***Aiphanes aculeata*** (rebaptisé récemment ***Aiphanes horrida***), est un palmier particulièrement « redoutable » car le stipe et les feuilles sont entièrement recouverts d'épines, ce qui lui vaut le surnom de palmier hérisson.

Onze des 50 espèces du genre ***Coccothrinax*** originaires des Antilles et également de Cuba poussent dans la propriété. Le palmier rouge à lèvres, ***Cyrtostachys renda***, sorte de multipliant étonne par la couleur orange à rouge vif des rachis et bases pétiolaires ; venant du sud-est asiatique, il est de culture difficile hors des régions équatoriales très humides.

Autre originalité, cette fois du sud du Brésil, ***Butia capitata*** le palmier abricot dont le fruit contient une pulpe douce et sucrée, parfois un peu acide, base de préparation d'une gelée au goût d'ananas ou d'abricot... Plus proche de la Réunion, le latanier jaune ***Latania verschaffeltii*** est devenu rare dans son milieu d'origine, l'île de Rodrigues.

Les débris végétaux s'accumulant dans la base relictuelle des anciennes feuilles du palmier à huile ***Elaeis guineensis*** se transforment en humus favorisant la croissance de fougères, d'arbustes comme un ***Schefflera***, et même d'un ficus étrangleur de belle taille déjà ! ***Kerriodoxa elegans***, un palmier de Thaïlande, a la particularité d'avoir le dessous des feuilles blanc, et ***Phoenicophorium borsigianum***, latanier feuille forestier endémique des Seychelles, a des feuilles entières arquées de plus de deux mètres de longueur.

Autre merveille, le palmier Joé, diminutif du nom si compliqué de ***Johannes-teijsmannia altifrons***, développe de très belles feuilles entières plissées en accordéon et en forme de losange. Originaire de Thaïlande et Malaisie, il aime l'ombre et est très peu fréquent en culture car ses graines sont rarement disponibles dans le commerce. ***Licuala grandis*** du Vanuatu, sujet forestier de petite taille est un autre palmier à belle feuille entière se dépliant en accordéon.

L'aréquier, ***Areca catechu***, donne de gros fruits à noix que l'on mastique dans toute l'Asie pour son effet stimulant tandis que le palmier à sucre ***Arenga pinnata***, venant des zones humides d'Asie, contient une sève récoltée en coupant les inflorescences, de laquelle on peut extraire du sucre. Ses fruits, riches en cristaux d'oxalates très irritants, ont besoin de plus de trois années pour atteindre leur maturité. Le cousin, ***Arenga undulatifolia***, est ainsi nommé en raison de la forme ondulée très décorative des feuilles.

Le palmier de MacArthur, ***Ptychosperma macarthurii***, palmier cespiteux (poussant en touffes) a des folioles découpées comme si elles avaient été grignotées par des insectes. Plus loin on observe un autre palmier cespiteux, qui plus est, en floraison ; il s'agit du palmiste açai « Pinot » ***Euterpe oleracea*** des rives de cours d'eau guyanais. Il y est cultivé pour son cœur, le prélèvement de celui-ci ne tuant pas la plante qui produit des rejets dont la croissance est rapide.

Pigafetta filaris présente la croissance observée de loin la plus rapide, pensez donc : planté il y a tout juste 5 ans il atteint aujourd'hui 10 mètres de haut, soit une élévation moyenne de 2 mètres tous les ans !!! Il deviendra un géant de près de 50 mètres de hauteur et les épines qui le couvrent sont très décoratives ; il est recherché par les colonies de tisserins gendarmes « oiseaux belliers » qui y tissent leurs nids, faisant de même dans ***Caryota urens***. ***Caryota no***, vu en fin de parcours, peut dépasser 50 mètres lui aussi ; il est devenu rare dans son milieu naturel à Bornéo en raison de son chou réputé délicieux.

Archontophoenix alexandrae est un palmier australien dont le dessous des feuilles est blanchâtre, et ***Chambeyronia macrocarpa*** de Nouvelle-Calédonie ouvre de jeunes feuilles à la coloration rouge étonnante. Un ***Washingtonia robusta*** bien développé est déjà paré d'une imposante « jupe » formée par les anciennes feuilles sèches restées accrochées au stipe.

Autres palmiers américains situés à proximité : le ***Sabal bermudana*** largement planté en décoration, et le coco-nain ***Syagrus amara*** à petite noix au liquide piquant. Ils côtoient l'endémique malgache ***Bismarckia nobilis*** aux feuilles bleutées en éventail et l'africain ***Raphia farinifera*** des milieux humides dont les feuilles peuvent atteindre des records de longueur avec plus de 20 mètres.

L'impressionnante série de palmiers s'achève avec le rare palmier fenêtre à feuilles ajourées ***Beccariophoenix madagascariensis*** de l'est malgache et ***Copernicia prunifera*** (anciennement ***C. cerifera***), palmier à cire du Brésil donnant lieu à un important commerce de cire de carnauba, nom d'une population indigène locale. La cire des feuilles est récoltée par battage pour confectionner bougies, produits cosmétiques et additifs alimentaires.

Une telle richesse et diversité de palmiers ferait presque oublier les autres plantes remarquables du domaine de Palmahoutoff. Impossible de les citer toutes ! Un cacaoyer, ***Theobroma cacao***, attire les regards avec ses cabosses rouges vif poussant en nombre sur le tronc (cauliflorie).

Tous les visiteurs sont émerveillés par la rare floraison blanche du ***Clusia***, de toute beauté... Plus discrète est la floraison du caféier indigène de la Réunion ***Coffea mauritiana***... Le bois d'éponge, ***Gastonia cutispongia*** à feuilles en forme de coupe a presque disparu de la nature réunionnaise, ainsi que le bois puant, ***Foetidia mauritiana*** contenant une huile exhalant une désagréable odeur. Son bois est pratiquement imputrescible et sa fleur blanche mellifère est magnifique.

Les bois d'olive pays, noir ou blanc, appartiennent à la famille des ***Oléacées*** mais ne produisent pas d'olives comestibles. Moins rare et comportant deux espèces lui aussi, le tan rouge donne un miel réputé, le mythique « miel vert ».

Également appréciés pour leur caractère décoratif au milieu de tous les palmiers : les bananiers fleurs ***Musa velutina*** et ***Musa ornata***, les frangipaniers à fleurs odorantes de différentes formes et couleurs, des broméliacées, une asperge arbustive ***Asparagus sp.***, ***Heliconia caribaea*** balisier des Caraïbes à fleurs dressées et ***Heliconia rostrata*** à fleurs retombantes.

Costus ananassae, la Reine de Malaisie, aux fleurs rouges en forme d'ananas sortant du sol, est installée en zone humide près du bassin aux nénuphars et poissons. Plus au sec, cactées en cierge, ***Agave attenuata*** à feuilles élégantes sans épines et, parmi les malgaches, didiéracées, ***Pachypodium***, ***Moringa drouhardii***,...

Enfin, des plantes ressemblant aux palmiers et qui ne peuvent passer inaperçues, les grands vacoas, ***Pandanus utilis*** à racines aériennes en échasses, un ***Pandanus sp.*** brisé par le cyclone Dina mais qui survit par ses rejets, et des cycadacées, ***Cycas revoluta*** et autres espèces complètent une collection d'une extrême richesse, fruit du travail patient et constant d'un passionné !

L'après-midi se termine comme de coutume autour d'une table garnie de cakes et autres délices pour le palais, accompagnés de jus de fruits et de thés variés sous le regard envieux des deux chiens. Devant une belle statue de Bouddha debout, les échanges et discussions dans ce cadre idyllique terminent de façon plus qu'agréable cette visite, et tourment, entre autres, autour de l'histoire des 10 années d'existence de l'association Palmeraie-Union.

Une Oasis au Bernica les Hauts ... chez Albert et Barbara

Par Jean-Pierre DELLEZAY

Un dimanche de février nous sommes une quinzaine à partir à la découverte de l'« outback » réunionnais en prenant un chemin de terre qui mène au domaine d'Albert et Barbara. Après avoir traversé des vergers, un îlot de végétation dense ne manque pas d'attirer notre attention : nous devinons que nous sommes arrivés à destination.

Notre hôte du jour nous accueille avec chaleur et curiosité et nous conduit vers un escalier qui permet d'accéder à la maison. L'endroit est tout simplement magique, et la terrasse lovée dans la canopée avec son jardin de succulentes se révèle être un havre de paix et de verdure. La maison en bois construite par Albert s'ouvre de toutes parts sur cet espace captant subtilement ombres et lumières.

Barbara nous offre café et jus d'ananas frais accompagnés de produits savoureux. L'atmosphère est zen, des sons provenant du lointain Tibet agrémentent délicieusement notre rêverie.

Le jardin conçu et réalisé par notre hôte s'avère être un melting-pot végétal où se mêlent endémiques, palmiers et fruitiers. Le domaine de plus de 2 hectares impeccablement entretenus est jalonné de sentes ombragées. Des enclos grillagés, dissimulés çà et là dans la végétation, permettent d'observer le poulailler, un lapin extraordinaire dans sa niche et des oies cacardant près de leur bassin.

Dans un jardin potager bio, cultivé avec amour, tomates, plantes aromatiques, poireaux... sans oublier la plante à sucre, s'épanouissent à merveille. Saveurs et senteurs s'égrènent tout au long du parcours surtout dans le verger où les longanis feront les délices du palais, notamment, celui de notre président.

Une promenade bien agréable qu'Albert agrémentera de moultes anecdotes. Tout ici participe à une harmonie parfaite entre les occupants et leur environnement. Sérénité et respect de la nature sont les maîtres mots des lieux.

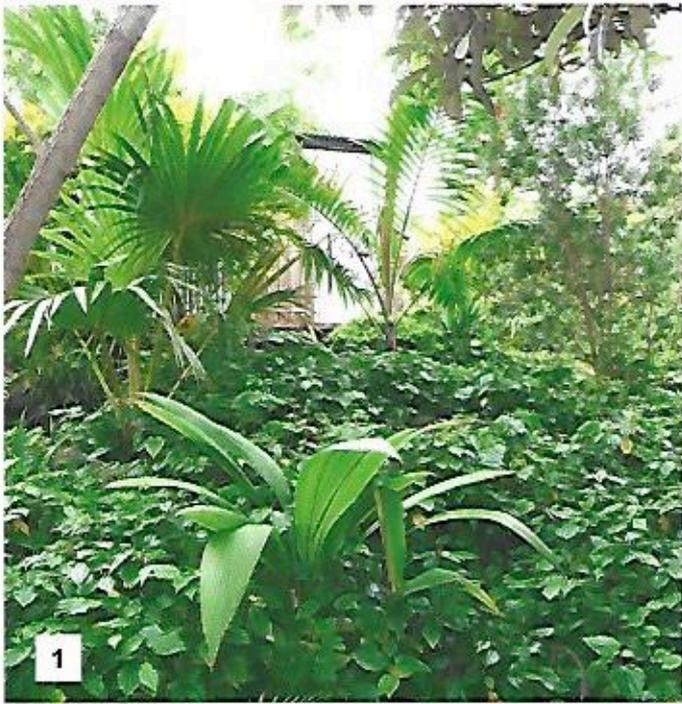
Parmi les nombreuses plantes rencontrées, on retiendra entre autres, parmi les palmiers : palmistes blancs, Paul et Virginie, chambeyronia, sabal, talipot ou carpentaria ; dans les fruitiers : longanis, mambolos, cerisier à côtes, jamblon, cœur de bœuf ou corossol ; chez les endémiques : bois puant, bois d'arnette ou benjoin.

Nous sommes tous tombés sous le charme du domaine, chacun imagine çà et là ce que doit être le bonheur de vivre ici, et tout naturellement nous nous retrouvons sous la fraîche varangue où notre charmante hôtesse nous a préparé un punch coco savamment dosé. Un mur de la maison laisse apparaître une panoplie d'outils permettant de travailler le bois, sans doute un autre des violons d'Ingres d'Albert.

Nous partirons ravis et enthousiastes de cette visite si enrichissante, admiratifs quant au travail quotidien réalisé par les propriétaires, et quelque peu envieux de leur mode de vie si serein et si accompli. Merci de votre accueil Barbara et Albert. Continuez longtemps sur la route que vous avez choisie, et pourquoi pas à bientôt, lors de prochaines sorties.

Légende des photos de la page 17 – photos *Thierry HUBERT* ©

1 – Vue sur une partie de la propriété d'Albert où émergent quelques beaux palmiers, au fond la case noyée dans la verdure	2 – Albert (2 ^{ème} à partir de la droite) et une partie du groupe de visiteurs derrière un jeune latanier rouge (<i>Latania lontaroides</i>)
3 – Dans la partie verger de la propriété, Albert, à gauche, raconte l'histoire de son domaine	4 – Dans la section potager, Bruno (casquette et appareil photo) et Henri en pleine discussion
5 – Dans la splendide case construite par Albert et Barbara, à l'heure du ti punch coco	6 – Barbara (à droite) tout sourire et Jo (de dos) dans la case en bois sous tôle végétalisée



Entre-Deux : Destination Village Fleuri

Par Olivier COTON

Il y a à la Réunion des endroits bien agréables qu'on ne se lasse pas de revoir, de redécouvrir, parfois pour le simple plaisir d'être immergé dans un environnement protégé et authentique. Le petit village sudiste de l'Entre-Deux fait indéniablement partie de ces sites avec son cadre verdoyant, ses anciennes maisons créoles et la douceur de vivre si particulière des Hauts de l'île.

Palmeraie-Union y a organisé début mars une sortie dominicale qui a attiré pas moins d'une vingtaine d'adhérents. Le lieu de rendez-vous était fixé en milieu de matinée devant l'office du tourisme, point de départ de la visite du petit parc « arboretum » situé à proximité. Celui-ci, aujourd'hui entretenu par les services municipaux, est sans doute issu du morcellement d'une ancienne propriété privée et recèle de nombreux grands arbres, certains d'âge canonique.

Le parcours s'effectue sur une large allée de scories et de terre rouge, à l'abri des ardents rayons du soleil, et permet de découvrir de grands fruitiers, letchis, manguiers et longanis, de nombreux feuillus prisés des tisaneurs, benjoints et camphriers, quelques espèces endémiques comme le bois rouge, de majestueux grévilées et des ornementaux tels le jacaranda. Les palmiers sont peu représentés dans le parc ombragé et l'on dénombre un joli *Trachycarpus fortunei*, des *Hyophorbe lagenicaulis* un peu étirés, des palmistes rouges et blancs (*Acanthophoenix rubra* et *Dictyosperma album*), des *Dypsis madagascariensis* et d'immenses *Roystonea oleracea*.

En sortant de l'arboretum, le petit groupe est convié à une promenade dans des petites rues du village récemment aménagées. Au départ du chemin Fontaine, en face du parc communal, une association a créé un charmant espace botanique qui n'abrite que des variétés endémiques de la Réunion. On y découvre, plantés ça et là, des bois puants dont les belles fleurs exhalent paradoxalement un parfum délicat, des bois de joli cœur, des bois de tension, des bois de reinette, des petits nattes, des veloutiers, des bois d'olives et également, pour la satisfaction des amateurs de palmiers, de jolis lataniers rouges.

La ballade dans les petites rues est particulièrement agréable, très peu de véhicules motorisés y circulant, et donne l'occasion aux promeneurs d'admirer pendant de longs moments les belles cours fleuries et d'apercevoir dans leur écrin les jolies cases en bois si typiques à l'Entre-Deux. Le parcours rejoint à son terme les jardins de la mairie où l'on peut voir un vieux *Caryota urens* déclinant après son ultime floraison.

À midi, quelques membres décident de pique-niquer dans le parc communal. Comme d'habitude, les plats apportés sont divers et copieux, et le repas se déroule dans une atmosphère bien reposante, à l'ombre des grands arbres.

Les palmiers n'étaient certes pas très nombreux pour cette sortie mais que cette matinée à Entre-Deux fut agréable. À refaire, sans hésitation !

Légende des photos de la page 19 – Jean-Marc BURGLIN ©

1 – Une belle case créole avec deux vieux palmistes blancs (<i>Dictyosperma album</i>) qui invitent le visiteur à entrer	2 – Un bel alignement de palmiers bonbonne (<i>Hyophorbe lagenicaulis</i>) devant l'arboretum
3 – Autre case créole avec son allée de palmistes rouges (<i>Acanthophoenix rubra</i>) et, à droite, un petit palmier bonbonne... bien pommé !	4 – N'est-il pas mignon Titouan sous les palmes du <i>Trachycarpus fortunei</i> de l'arboretum !
5 – Belle case, beau jardin et beau cocotier (<i>Cocos nucifera</i>)	6 – Olivier présente le programme de la matinée au groupe de visteurs



Lundi de Pâques à la Chapelle et à Croc Parc

Par Jean-Marc BURGLIN

Après une semaine de pluies dues à la tempête tropicale Jade, pourtant restée à distance respectable de la Réunion, c'est avec le soleil que nous nous retrouvons lundi de Pâques 13 avril à Maniron pour visiter le jardin de Christine et Bernard MARTZ qui exploitent la pépinière de palmiers de la Chapelle.

Le terrain qui s'étend sur plus d'un hectare est situé en milieu chaud et sec à environ trente mètres au dessus du niveau de la mer, celle-ci étant distante de deux ou trois kilomètres. Bernard qui aménage sa propriété depuis 20 ans va nous guider à travers son domaine et nous montrer toutes ses compétences de professionnel en présentant ses plantations de palmiers, de variétés très nombreuses, et dont je ne citerai que quelques uns des plus beaux spécimens ! Ici, la lutte raisonnée contre parasites et maladies est une priorité, la lutte chimique étant limitée à deux ou trois traitements lourds indispensables par an, notamment contre les aleurodes.

Au commencement de la visite, près de la pépinière, Bernard nous propose d'observer la fructification orange vif d'**Arenga engleri**, aren de Taïwan, un palmier buissonnant de sous-bois humide planté à l'ombre et cousin du palmier à sucre. Les fruits à chair riche en oxalates de calcium sous forme d'aiguilles acérées sont très urticants. Un **Pseudophoenix sargentii** qui n'a rien à voir avec la famille des *Phoenix* témoigne de la passion de notre guide pour les palmiers de Cuba, avec également le célèbre Palmier royal **Roystonea regia** visible au loin, alors que près de nous se dresse **R. venezuelana** avec un stipe plus renflé à mi-hauteur. Madagascar n'est pas en reste avec un joli palmier trièdre **Dypsis decaryi** et un spectaculaire **Bismarckia nobilis** aux larges feuilles bleutées, si raides qu'elles ne s'écartent pas facilement sur notre passage !

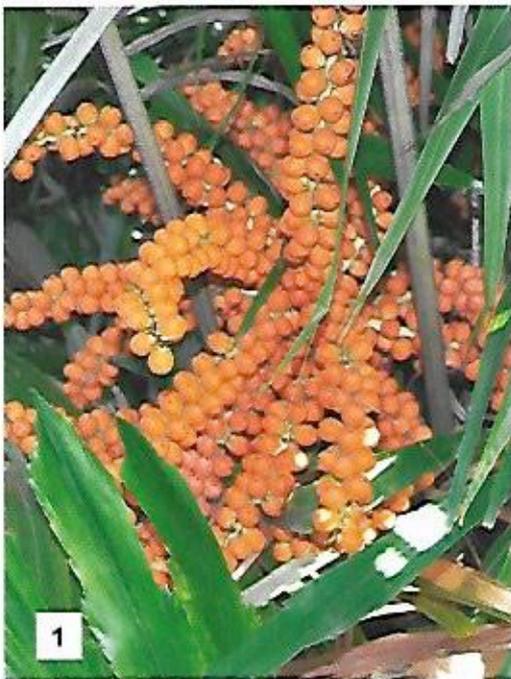
Le long de l'allée qui conduit à la case de nombreuses espèces de palmiers sont facilement identifiables pour les non initiés grâce à des ardoises fixées au pied des stipes et sur lesquelles ont été peints les noms en gros caractères. Les photos des sujets n'en seront que plus parlantes, en plus des explications et conseils de culture dispensés par Bernard. Quant à Christine, elle a déjà préparé thé, café, tarte aux fruits, cake et fruits sur la terrasse de leur très belle case en bois. D'excellentes dattes Deglet Nour et Mehjoul à chair demi-molle bien sucrée nous rapprochent de manière gustative des palmiers, avant la poursuite de notre visite.

Un **Brahea armata** (car armé d'épines) appelé aussi palmier bleu en raison de la couleur bleutée de ses feuilles apparaît entre les rideaux malgaches du jacuzzi où l'eau est chauffée grâce à un système simple et économique. Un simple tuyau d'eau est enroulé au soleil sur une armature métallique près du sol ou posé sur du sable, et l'eau chaude est ensuite pompée pour être mélangée à l'eau froide...

Devant la maison, non loin de bassins où vivent plantes aquatiques et poissons, Bernard nous présente sa collection en pots de 9 variétés de palmiers **Licuala** dont **L. peltata** var. **sumawongii** à feuilles rondes, et d'autres à feuilles divisées dont le très rare cultivar de **L. mattanensis** aux feuilles panachées, vert sombre et vert clair, et dont la culture est très délicate.

Légende des photos de la page 21 – photos Jean-Marc BURGLIN ©

1 – Une belle infrutescence de couleur orange vif d' Arenga engleri	2 – Vue sur le jardin avec un magnifique Bismarckia nobilis
3 – La case en bois est ceinturée par la végétation tropicale, à droite des multipliants, Dypsis lutescens	4 – La fragile et éphémère inflorescence du rare Pinanga caesia
5 – Le plissage caractéristique des segments de la feuille de Copernicia macroglossa	6 – Une partie du groupe de visiteurs attentif aux informations données par Bernard (à gauche)



Certaines de ces espèces gagnent à rester en pots pour davantage d'esthétique. En pots ou en terre les palmiers sont regroupés par genres dans le jardin, et le préféré de Bernard est le genre *Coccothrinax* qui comprend 49 espèces présentes aux Antilles et surtout à Cuba, dont *C. argentea* qu'il nous fait remarquer pour ses belles feuilles à reflets argentés.

Kerriodoxa elegans, le palmier éléphant blanc de Thaïlande, a des feuilles pouvant atteindre deux mètres de diamètre ayant la particularité d'être blanches comme de la craie dessous alors que le dessus est vert foncé. Plus étonnant encore, le palmier liane *Desmoncus orthacanthos*, équivalent américain du rotin, a de jeunes pinnules semblables à des crochets tournés vers l'arrière pour s'accrocher dans la végétation. En grandissant, les feuilles s'élargissent, poussant perpendiculairement à la longue tige partie à l'assaut des arbres avoisinants. De nombreuses épines dressées dans tous les sens protègent efficacement la plante. Quant aux épines longues et acérées de *Astrocaryum alatum* elles pourraient efficacement faire office de cure-dents maison.

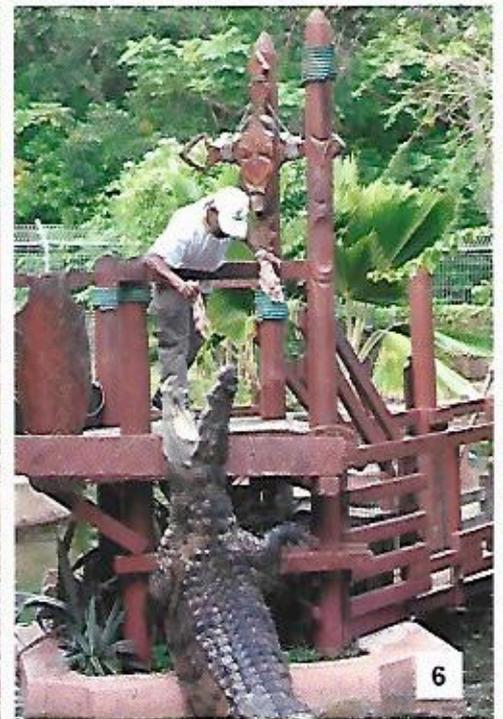
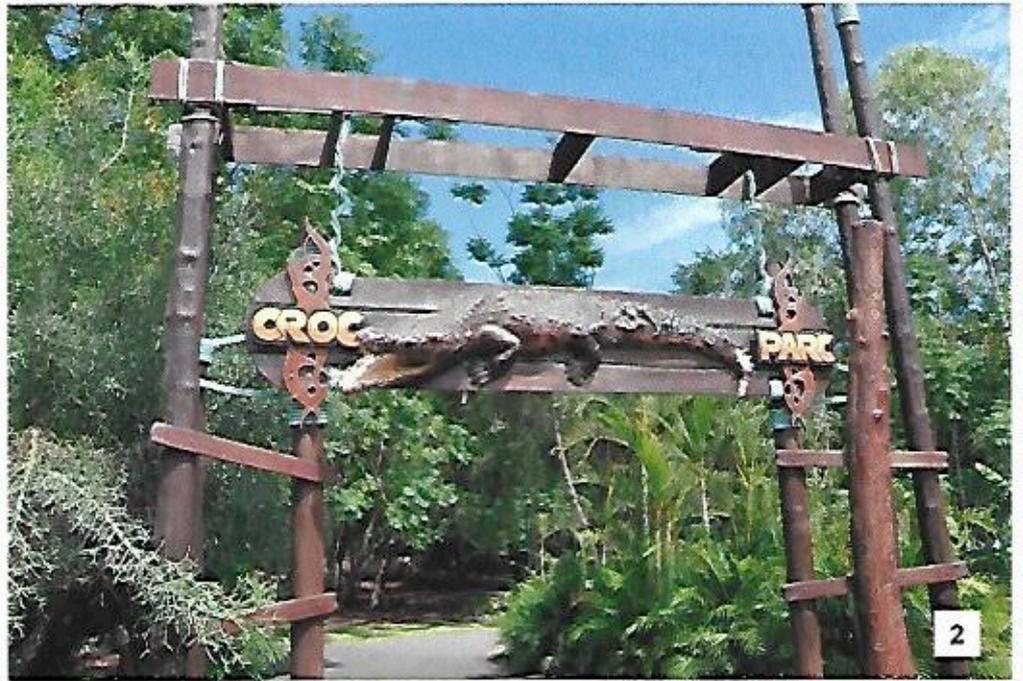
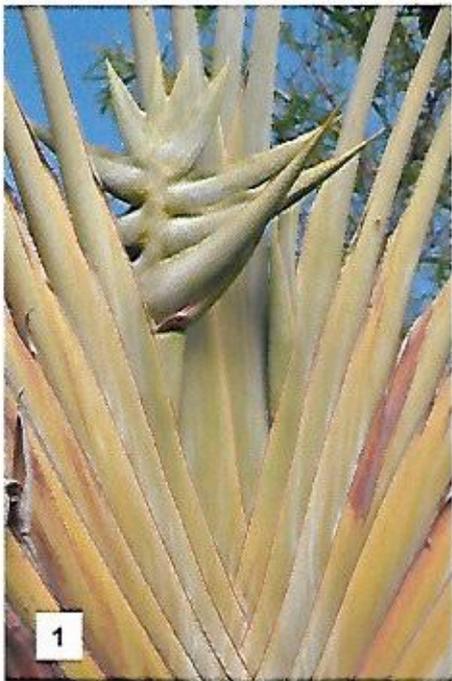
Bernard, très sensible à la protection de la planète, montre un bel exemplaire de palmier à huile *Elaeis guineensis* dont la mise en culture intensive dans certaines contrées du monde participe à la déforestation à grande échelle. Non loin d'un superbe Joe Palm des fructifications aux formes étonnantes attirent nos regards ; il s'agit de celles de *Pinanga coronata* à bouquets rouges et petits fruits noirs, et de *Pinanga caesia*, des Célèbes également, dont l'inflorescence en forme de langue blanche se divise ensuite pour donner de belles grappes de fruits rouges.

Un palmier des Everglades, *Acoelorrhaphe wrightii*, se porte plutôt bien malgré l'absence de terrain marécageux, se contentant d'un simple arrosage sur sol sec. Par contre, des espèces rares malgaches se sont malheureusement desséchées après la tentative de trop raisonner l'apport en eau... Les Zamias, plantes ornementales remarquables, sont dioïques mais un seul plant mâle permet la fécondation par dépôt de pollen sur les fleurs femelles. Le *Dioon* de la même famille des *Zamiacées*, ressemblant à un palmier, possède les spermatozoïdes les plus grands de tout le monde vivant, 0,3 mm. Les sagous de la famille des *Cycadaceae* à l'aspect de palmiers également ont une fructification remarquable si les plants ne sont pas décimés par les chenilles de papillons... Regroupés en collection mais de croissance très lente, des *Copernicia* dont *C. macroglossa* aux feuilles poussant en spirale présentent des stries aussi photogéniques que leurs admiratrices... Chez *Wallichia disticha* de l'Himalaya, outre les feuilles disposées sur un seul plan et des rangs opposés, ce sont les lignes harmonieuses des fibres recouvrant le stipe qui font le bonheur du photographe. *Chamaedorea adscendens*, palmier nain des forêts d'Amérique, a des feuilles au toucher de velours, sa fructification est rare et elle est donc très attendue par Bernard. Un cocotier de variété PB121, un peu trop loin de la mer, est sérieusement infesté par les cochenilles, et ses besoins en eau, même saumâtre, près de la surface du sol, ne sont guère satisfaits dans ce milieu sec.

En passant devant de beaux spécimens de *Washingtonia filifera* aux feuilles à longs fils cotonneux blancs on arrive à la partie du jardin nouvellement défrichée pour la plantation de palmiers et baobabs malgaches de plusieurs espèces. La visite s'achève près de la case et notre guide, si compétent et si passionnant à écouter nous propose un apéritif sous la varangue. Les discussions se poursuivent autour de boissons, avec et sans alcool, et de biscuits salés.

Légende des photos de la page 23 – photos Jean-Marc BURGLIN ©

1 – <i>Ravenala madagascariensis</i> , l'arbre du voyageur avec une inflorescence bientôt ouverte	2 – L'enseigne, séduisante invitation à visiter Croc Parc
3 – Un bien joli tisserin gendarme ou bellier	4 – Deux monstres à quelques minutes du repas
5 – Les crocodiles du Nil, <i>Crocodylus niloticus</i> , entourent le soigneur à l'heure du déjeuner, devant les visiteurs impressionnés	6 – Un crocodile du Nil propulse sa lourde masse très haut hors de l'eau pour attraper le morceau de carcasse de poulet proposé par le soigneur



Bernard insiste sur le rôle bénéfique des fourmis nettoyeuses pour tout ce qui tombe au sol dans une maison et nous fait goûter aux feuilles subtilement sucrées de son plant de *Stevia rebaudiana*. Sa culture, si elle était développée, ferait forte concurrence aux lobbies des édulcorants, son sucre étant tout à fait naturel, de surcroît sans effets secondaires, et obtenu directement par dessiccation de feuilles.

Après l'apéritif, direction Croc Parc dans la forêt de l'Étang-Salé pour le déjeuner. Le repas, pique-nique ou « salades-sandwiches » pris au snack de Croc Parc, suivi d'une distribution attentionnée de chocolats en ce lundi pascal par Joël, nous reposera un peu avant la visite du parc connu pour ses 165 crocodiles du Nil, mais pas forcément déjà visité par ceux qui n'ont pas de jeunes enfants ! Là aussi quelques plantes signalées par des panneaux en bois nous rapprochent du monde végétal : cordylone, pervenche et arbre du voyageur de Madagascar, arbre ombrelle (*Araliaceae*), *Agave attenuata* « col de cygne », *Euphorbiacée* arborescente « Bois de lait », Bois de senteur blanc endémique de la Réunion, tulipier du Gabon, frangipanier, ylang ylang, *Albizia lebbek*, hibiscus, filaos taillés en parasols à côté des bancs en bois pour amoureux en forme de crocodiles, rougailier aux feuilles en bol pour présenter les rougails naturellement, baie-rose, bambous, jambon, rince-bouteilles, tamarin de l'Inde, pommier-cajou, caoutchouc des jardins, pandanus, sisal, choca vert,... et tout de même un palmier des Mascareignes, le palmier bonbonne *Hyophorbe lagenicaulis*.

Le parc présente des petits aquariums d'eau douce, une grande volière avec des volailles d'élevage de diverses races anciennes, un poney un peu perdu dans son enclos, des panneaux de documents ONF sur insectes, araignées, lézards verts et oiseaux de la Réunion, des stands de vente de souvenirs près des aires de jeux pour enfants, des manèges, un trampoline, une mini-ferme et un mini-golf. Un bassin aux Grottes avec quelques nénuphars nous attire moins que le grand bassin Jo Dundee et ses 70 crocodiles du Nil *Crocodylus niloticus*, tous des mâles âgés de 6 à 8 ans. Leur taille atteint 6 mètres de long, voire davantage, leur durée de vie pouvant dépasser le siècle mais rarement dans la nature tant ils sont encore pourchassés. Le parc ne faisant pas leur élevage, les femelles restent séparées des mâles dans les trois autres bassins. Les oeufs des nids creusés près des rives des cours d'eau africains et malgaches ont la particularité de donner naissance à des femelles ou à des mâles, selon la température.

Par chance les crocodiles mâles sont nourris en ce lundi férié, car ils le sont habituellement seulement les mercredis et dimanches. Le spectacle est autant dans l'enclos que derrière les grillages tant les spectateurs sont étonnés du courage du gardien éloignant des dizaines de crocodiles de grande taille avec une simple barre de métal de 1,50 mètres de long pour accéder aux points de nourrissage. Les visages effrayés par le claquement des puissantes mâchoires se refermant sur les morceaux de viande lancés ou tenus en main au dessus des gueules ouvertes des crocodiles attirent mon attention autant que le nourrissage en lui-même ! Quelques dents perdues, mais rapidement remplacées chez ces reptiles issus tout droit de la préhistoire, sont offertes au public ravi. Bernard toujours dans son rôle de guide pour la journée m'aura même réservé une ouverture dans le grillage pour photographier ce repas insolite.

Avant le retour Bernard nous propose encore une courte visite du sentier ONF proche du parc et aménagé par des fonds de la Région au titre de mesures compensatoires consécutives à l'impact environnemental de la Route des Tamarins ; une coulée verte forestière part du rond point Jardin d'Oiseaux à l'Étang-Salé-les-Hauts et mène au stade (2 km) ou au camping d'Étang-Salé-les-Bains (3,1 km). Le terrain stabilisé permet, selon la piste, équitation, marche à pied ou bicyclette à travers la forêt sèche de l'Étang-Salé enrichie de plantations paysagères d'endémiques et agrémentée de bancs, fontaines et panneaux de signalisation.

Il nous vient bien l'envie de parcourir tout le sentier mais ce sera pour un autre jour tant la satisfaction des visites du jardin et du parc nous aura déjà comblés, et la fatigue commence aussi à se faire sentir. Un très grand merci à Christine et Bernard pour leur accueil si chaleureux et pour l'organisation de cette journée fériée au cours de laquelle nous n'aurons eu qu'à écouter, nous laisser guider, et profiter de la richesse des commentaires de notre intarissable guide Bernard. Un grand bravo et merci !

Découverte des Palmiers de la " Terre du Milieu "

Texte et photos de *François SCHMITT*

J'ai eu la chance de débiter l'année 2009 en Nouvelle-Zélande, pays qui me devient presque familier ; c'est mon troisième séjour dans cette contrée lointaine ; lointaine en effet, car il faut compter en cumulé une quinzaine d'heures d'avion et un décalage de 9 heures avec La Réunion... Mais c'est une terre si attachante, où les paysages sont si grandioses, où la flore et la faune sont si riches... qu'on ne peut s'en lasser !

La Nouvelle-Zélande occupe en gros la moitié de la surface de la France métropolitaine, mais ne compte que 4 millions d'habitants. Petit pays, certes, mais qui sait s'imposer au niveau mondial, notamment en sports : All Blacks que l'on ne présente plus, America's Cup gagnée plusieurs fois, et l'exploit de Sir Edmund HILLARY, tout récemment disparu et qui fût le premier homme à gravir l'Everest en 1953...

Outre les apports plus récents de population, les premiers habitants étaient d'origine polynésienne ; les Maoris se répartissent sur tout le territoire, peut-être de manière plus marquée dans l'île du Nord, la plus peuplée des deux îles principales ; partout la culture maorie est mise en avant, bien plus encore que ne l'est la culture aborigène en Australie, le grand pays voisin.

La Nouvelle-Zélande est située tout comme La Réunion dans l'hémisphère sud, mais l'été néo-zélandais est cependant plus tempéré que notre été austral ! Plus humide aussi, spécialement en ce mois de janvier 2009 durant lequel les précipitations nous ont même privés de belles randonnées et visites exceptionnelles ! Nous avons dû renoncer en effet à de spectaculaires marches sur les flancs des volcans actifs de l'île du Nord (Mont Ruapehu, volcans Tongariro, Ngauruhoe et Tarawera...). La découverte des fjords du sud-ouest de l'île du Sud s'est faite malgré une pluie battante, nous cachant les perspectives magiques du lieu et nous privant de l'observation de la faune, mais nous révélant des milliers de cascades, aussi éphémères que spectaculaires... Modeste et fabuleuse compensation à la fois.

En plus des volcans et des fjords, nous avons découvert de nombreuses forêts, des lacs innombrables et pour certains gigantesques, connus mondialement pour la pêche à la truite. Nous nous sommes approchés aussi de glaciers arrivant quasiment dans l'océan, de geysers et de phénomènes extraordinaires d'hydrothermalisme autour de la ville de Rotorua : lacs d'acide, de boue bouillonnante, dépôts colorés de soufre et autres minéraux... Et nous avons rencontré de très nombreux animaux : oiseaux (kéas, albatros, pingouins...), opossums, dauphins, otaries, baleines...

Une telle richesse environnementale et une telle diversité de paysages, ajoutées au fait que le pays est très peu dense en population, ont inspiré le cinéaste " *peī* " Peter Jackson ; c'est en effet sa terre natale, la Nouvelle-Zélande, qu'il a choisie pour servir de décor à son film " *Le Seigneur des Anneaux* ", film qui a magistralement recréé l'univers romanesque de Tolkien ! Dorénavant, sur place, le jeu touristique consiste à reconnaître dans les régions visitées les sites correspondant à la Comté (le pays des Hobbits) ou au sinistre Mordor...

Le pays est à la pointe du Développement Durable et de la protection de son exceptionnel environnement (après avoir, il est vrai, participé longtemps à des campagnes de « pêche » à la baleine... Mais la page est dorénavant et définitivement tournée) : tri sélectif poussé, recyclage des déchets, régions inscrites au patrimoine mondial de l'humanité (Unesco), aménagements touristiques très développés pour l'accueil des visiteurs, essentiellement anglo-saxons et asiatiques.

Pays très agricole aussi ; nous avons fait une cure de fruits (cerises, abricots et pêches, kiwis bien sûr aussi et plein d'autres !) et nous sommes régalez de moules vertes et de mouton (il y a 12 fois plus de moutons que d'habitants : sacré ratio !).

Mais il me faut sans plus tarder en arriver à la raison principale de cet article pour notre magazine. Le pays possède en effet un palmier endémique : le Nikau, *Rhopalostylis sapida* de son nom scientifique ; vous pensez bien que je ne pouvais pas passer à côté, ni pour les photos, ni pour un court récit de cette observation du bout du monde !

Mes voyages précédents - à une époque où je n'étais pas encore palmophile - m'avaient enseigné où les trouver ; cette fois-ci, c'est donc en chasseur de palmier averti que je les guettais, comme on guette les animaux lors d'un safari ! C'est en remontant la côte ouest de l'île du Sud, au nord des glaciers Frantz Joseph et Fox, que j'observai mon premier palmier Nikau, à proximité de la ville de Greymouth.

Mais c'est autour du site des Pancakes Rocks que je me suis principalement régalez ; des palmiers par milliers, en bord de mer, dans les vallons, en sous-bois, partout ! On peut affirmer que ce palmier n'est pas en voie de disparition... Il est non cespiteux, au stipe droit et régulier, d'une dizaine de mètres de haut, surmonté de palmes bien érigées issues d'un manchon très renflé et parfaitement caractéristique !

Personnellement, ce n'est pas esthétiquement mon palmier préféré ; un peu trop raide selon moi ! Je le comparerais presque à une sorte de pinceau ; Thierry, lui, évoque l'allure d'un blaireau, avis guère plus flatteur... Mais ne boudons pas notre plaisir de découvrir dans son élément l'unique palmier endémique de ce coin du monde et qui plus est le plus méridional de notre planète... D'autant qu'en sous-bois, les palmes peuvent être plus grandes, et le stipe moins rigide ; certains sujets peuvent accomplir une sacrée gymnastique pour chercher la lumière, devenant fantastiquement adaptables à leur proche environnement ... Question de survie !

Autour des Pancakes Rocks, le Nikau joue les vedettes ; on ne voit que lui... Solitaire parfois, le plus souvent en groupe dominant la canopée, on ne peut pas ne pas le remarquer... J'ai eu la chance de pouvoir photographier des inflorescences et des fruits ; ces derniers sont relativement petits (moins d'un centimètre), en forme de gouttes d'eau. De couleur rouge à maturité, ils composent de superbes infrutescences en haut du stipe.

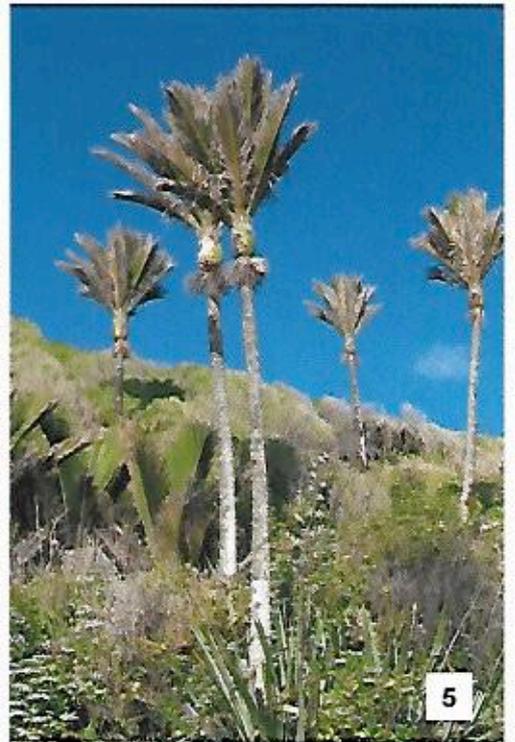
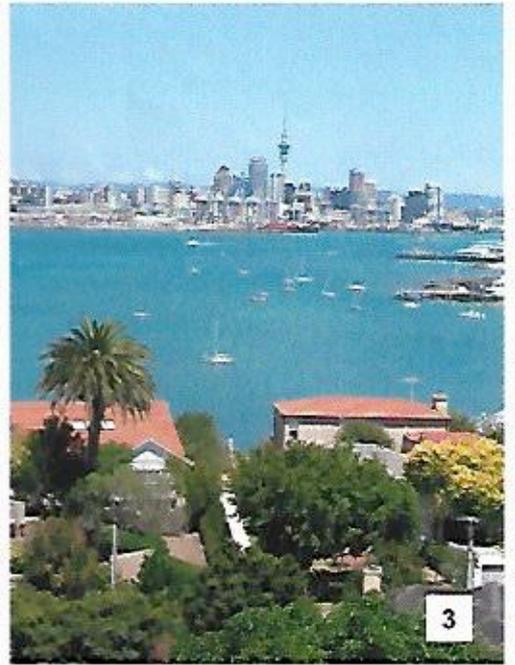
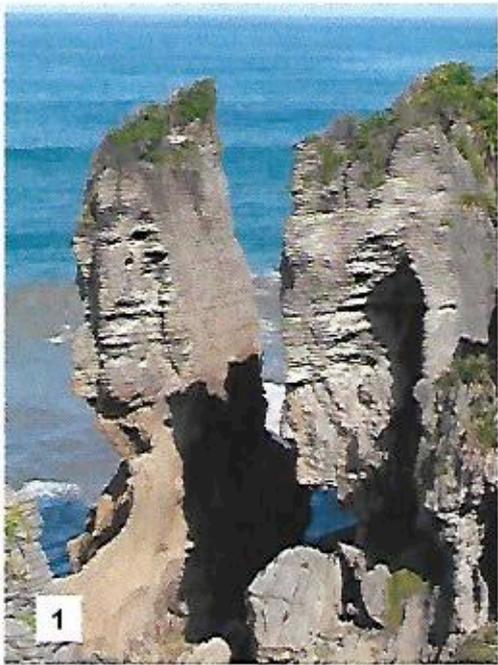
Le *Rhopalostylis sapida* pousse donc essentiellement dans le nord de l'île du Sud et sur tout le territoire de l'île du Nord ; après l'avoir repéré autour des Pancakes Rocks, dans le Paparoa National Park, nous le rencontrons de nouveau dans la péninsule d'Akaroa, près de la ville de Christchurch, puis à de multiples reprises dans l'île du Nord, notamment dans la péninsule de Coromandel, et même en ville où il est planté en alignement sur les boulevards d'Auckland (Queen's Street par exemple) ou intégré dans des projets architecturaux à Wellington, la capitale administrative de la Nouvelle-Zélande...

Le genre *Rhopalostylis* comprend deux espèces ; outre le *sapida*, on trouve également le *baueri*, qui est, quant à lui, endémique des îles Norfolk et Raoul.

Pierre-Olivier ALBANO, dans son ouvrage « *la Connaissance des Palmiers* », cite les multiples usages de ce palmier par les Maoris, qui utilisent « *les feuilles pour la vannerie, les stipes pour la construction, les inflorescences et le bourgeon terminal pour l'alimentation, et même les graines comme ersatz de munitions* » ; les Maoris étaient en effet autrefois un peuple guerrier...

Légende des photos de la page 27 : **François SCHMITT** ©

1 – Pancakes-Rocks	2 – Geyser de Te-Puia	3 – Vue sur Auckland
4 – Groupe de <i>Rhopalostylis sapida</i> , le palmier Nikau		5 - <i>Rhopalostylis sapida</i>
6 – À Wellington, des palmiers Nikau en colonnade sur un bâtiment	7 – Oiseau identifié comme California Quail	8 – Inflorescence de <i>Rhopalostylis sapida</i>



Citons pour finir d'autres observations botaniques effectuées lors de ce voyage ; les superbes jardins privés ou publics comptent pas mal de *Phoenix*, certains d'un bel âge vu la circonférence des stipes... Quelques *Dypsis madagascariensis*, décidément présents dans le monde entier... En dehors des palmiers, on a souvent rencontré une sorte de " paille sabre ", appelée là-bas " *Flax* ", sur le littoral notamment, ainsi qu'une cordyline (*Cordyline australis*) appelée localement *Cabbage Tree*. Dans les forêts, outre certains " monstres " qui prouvent que ce pays n'est pas sujet aux cyclones (pin, rimu, saule, kauri ...) on rencontre aussi un petit arbre appelé " *Lance Tree* " à la feuille juvénile très originale : longue, rigide et épaisse, très étroite et bordée de sortes de piquants... Les amoureux des fougères seront enchantés ; ils trouveront les petites de sous-bois et diverses espèces arborescentes ; de couleur noire ou bleutée (Silver Fern), elles pullulent ! Leur troncs sont fréquemment utilisés pour construire des palissades et des toits... D'ailleurs la fougère en général est l'emblème de la Nouvelle-Zélande ! Et elle est, à ce titre, présente sur le maillot des redoutables All Blacks...

Vous l'aurez compris, ce pays est à recommander à tous les amoureux de la nature ; c'est une destination incontournable pour la découverte de paysages grandioses, de plantes et d'animaux ; vous pourrez même vous adonner à de multiples sports : classiques (randos, ski, natation, pêche, rugby...) ou extrêmes si vous le souhaitez, comme par exemple le saut à l'élastique ! Alors n'hésitez pas à vous rendre dans cette " Terre du Milieu " ; qui sait, vous y rencontrerez peut-être même Frodon et ses compagnons à l'orée d'une forêt de fougères d'argent et de *Rhopalostylis sapida*...

oooooooooooooooooooo

Le 1000^{ème} Palmier du Parc des Palmiers

Le Tampon
www.letampon.fr

Parc des Palmiers

Certificat de Plantation

Je soussigné Didier ROBERT, Député-Maire, atteste que le mercredi 15 avril 2009, Monsieur Thierry HUBERT, Chargé de Mission pour le Parc des Palmiers, a offert et planté le 1000^{ème} palmier, un double palmier bonbonne – *Hyophorbe lagenicaulis*, sur la 1^{ère} tranche du Parc des Palmiers.



Parc des Palmiers



Qu'il en soit ici sincèrement et chaleureusement remercié !

Le Député-Maire de la Commune du Tampon


Palmaria-Union
palmaria.union@wanadoo.fr
http://www.palmaria-union.com

Didier ROBERT

Parc des Palmiers

346 Chemin du Dessy - 97430 Le Tampon
Tél. : fax 02 62 35 60 15 - portable 06 92 77 70 45 - E-Mail : parcdespalmiers@mairie-tampon.fr

Les Palmiers des Antilles Françaises

Par Pierre-Olivier ALBANO

Filles des grands océans et de la force cataclysmique des volcans, les petites Antilles forment un chapelet d'îles reliant l'Amérique du Sud aux Grandes Antilles, selon un arc qui trahit l'affrontement de deux plaques tectoniques en mouvement.

Sur le plan géologique, il existe en réalité deux arcs légèrement décalés l'un par rapport à l'autre. Le premier, plus ancien, est formé de vieux volcans depuis longtemps affaissés sous le niveau des eaux et recouverts de récifs coralliens. Il a donné naissance, suite à des fluctuations du niveau des eaux, à des îles calcaires. Ce sont par exemple, Marie-Galante, Grande-Terre et La Désirade en Guadeloupe, Saint-Barthélemy, Saint-Martin et Anguilla, un peu plus au nord.

Le deuxième de ces arcs antillais, largement superposé au premier, mais de formation plus récente, est formé d'îles montagneuses et de volcans dont certains sont encore en activité. C'est là l'essentiel des îles : Montserrat (dont la capitale a été rasée par une éruption en 1995), la Basse-Terre de Guadeloupe et sa Soufrière, la Dominique avec son lac en ébullition, la Martinique et sa fameuse Montagne Pelée, dont l'éruption détruisit Saint-Pierre en 1902, l'île de Sainte-Lucie, plus au sud, avec ses deux pitons volcaniques, etc...

L'histoire tourmentée de ces terres a laissé à la France la Martinique, l'archipel de la Guadeloupe avec ses îles environnantes (Les Saintes, Marie-Galante, La Désirade), ainsi que, au nord de l'arc antillais, les petites îles de Saint-Barthélemy et de Saint-Martin (pour les deux-tiers, le reste étant hollandais).

Saint-Martin et Saint-Barthélemy connaissent un climat trop sec et une superficie trop limitée pour que la famille des palmiers y soit représentée de façon généreuse.

On y trouve toutefois le Latanier à balai (*Coccothrinax barbadensis*), espèce largement répandue dans toutes les petites Antilles. Il est possible que d'autres espèces de palmiers y aient poussé à l'état naturel avant l'arrivée des Européens, comme le *Leucothrinax morrisii* (ex *Thrinax morrisii*) amateur de sol calcaire, mais il ne semble pas en rester de traces aujourd'hui.

On y rencontre néanmoins des populations redevenues sauvages de « Latanier à chapeau » (*Sabal causiarum*) introduit à Saint-Barthélemy en 1890 par le Père Morvant pour fabriquer des amarres avec ses palmes fibreuses. On en fait aujourd'hui des chapeaux et d'autres objets tressés, proposés comme souvenirs aux touristes.

À présent, Saint-Barthélemy et surtout Saint-Martin, reçoivent par containers entiers des palmiers en provenance de la Floride toute proche, afin de répondre à une demande très forte pour les villas de luxe et les nombreux hôtels qui génèrent l'essentiel de leur activité économique.

De nombreuses espèces arrivent ainsi, en plus ou moins bon état, sans parfois qu'on ait pris soin de bien les choisir. J'en veux pour exemple ces pauvres *Wodyetia bifurcata* jaunissant inexorablement sur un sol calcaire qu'ils supportent très mal. Sont aussi arrivés, dans les cales des navires, des centaines de cocotiers, de palmiers royaux (*Roystonea oleracea* et *R. regia*), de palmistes multipliant (*Dypsis lutescens*), de « Royal-nain » (*Adonidia merrillii*), de *Phoenix roebelenii*, de dattiers (*Phoenix dactylifera*), etc.

Plus au sud, dans les deux îles principales des Antilles françaises, neuf espèces de palmiers, appartenant à huit genres différents, se rencontrent à l'état sauvage. Aucune n'est endémique, puisqu'on les retrouve, les unes ou les autres, sur d'autres îles avoisinantes. Certaines de ces espèces ont d'évidentes affinités caribéennes et sont, à l'origine, arrivées du nord.

C'est le cas de notre Latanier à balai (*Coccothrinax barbadensis*), que l'on rencontre en grand nombre à la fois en Martinique et en Guadeloupe - dépendances comprises - dans les zones relativement sèches et exposées. On le trouve facilement dans les forêts caducifoliées du sud de la Martinique, ainsi que dans les zones côtières atlantiques, et sur toute la Grande-Terre de Guadeloupe, avec des peuplements denses dans certaines régions comme la pointe de la Grande Vigie à l'extrême nord. Le nom commun vient tout simplement du fait que ses belles palmes en éventail, magnifiquement argentées sur leur face inférieure, servent à fabriquer de rustiques balais traditionnels, proposés au prix de 5 € sur les marchés de Fort-de-France et de Pointe-à-Pitre. C'est un brave palmier, très facile à cultiver et très adaptable, capable de survivre à des périodes de sécheresse prononcée aussi bien qu'aux embruns constants des bords de mer. Il ploie jusqu'au point de rupture sous les vents cycloniques, sans jamais céder.

Autre palmier local dont les nobles origines sont éminemment caribéennes : *Roystonea oleracea*. Ce palmier royal, sans doute le plus imposant du genre et certainement le plus gros de la flore insulaire, ne semble plus vraiment exister à l'état originel sur nos îles. Plusieurs populations sauvages ont été identifiées en Guadeloupe comme en Martinique, mais il est douteux qu'il s'agisse de peuplements primaires. On sait que cette espèce affectionne particulièrement les terrains riches, profonds, plats et humides, mais ces terres fertiles ont été défrichées depuis des siècles au profit de l'agriculture. On ne saura donc jamais si *Roystonea oleracea* les peuplait vraiment, et quelle importance il avait sur nos îles. Son statut même d'indigène pourrait sans doute être discuté.

Comme ailleurs sous les tropiques humides, ce palmier est planté en abondance dans les parcs, les jardins, et le long des routes. Sa croissance étonnamment rapide, ses grandes capacités d'adaptation et surtout son port majestueux en font un arbre très largement apprécié.

Présent dans toutes les zones semi-sèches d'Amérique tropicale, *Acrocomia aculeata*, appelé ici Gru-Gru, n'a pas omis de coloniser les Antilles. Victime de ses épines acérées dont il est entièrement couvert dès son plus jeune âge, il a été presque entièrement éradiqué en raison du danger qu'il présente tant pour les hommes que pour le bétail. Avec bonheur, il arrive que l'on surprenne encore, le long des ravines difficiles d'accès, une palme plumeuse de « Grougrou » se balançant au gré des alizés. Il est grand temps de replanter ce palmier magnifique, de croissance extrêmement rapide et capable de résister à un « carême »⁽²⁾ sévère sans aucun arrosage.

La Grande-Terre de Guadeloupe abrite des *Acrocomia* dont certains caractères semblent pouvoir les distinguer des autres membres de l'espèce. Certains botanistes ont baptisé ces palmiers selon le nom amérindien de la Guadeloupe⁽³⁾ : *Acrocomia karukerana*. Toutefois, si l'on s'en tient à la nomenclature botanique en vigueur, *Acrocomia karukerana* n'est pas considérée comme une espèce à part entière mais comme une simple variation de population au sein de l'*Acrocomia aculeata*.

Voilà encore une histoire à rebondissements, dont il serait surprenant qu'elle ne connaisse pas une suite prochaine. Des botanistes spécialisés seraient déjà à pied d'œuvre pour réviser cette espèce panaméricaine.

Nous l'avons vu, les petites Antilles forment un pont entre l'Amérique du Sud et les Grandes Antilles. Il n'est donc pas étonnant qu'une partie de la flore soit d'origine sud-américaine.

C'est le cas des *Syagrus*, dont la seule espèce vivant en dehors du continent sud-américain est caribéenne. C'est aussi la plus grande du genre. *Syagrus amara*, fantastique palmier altier d'une beauté saisissante et certainement un des plus admirables de nos îles.

Légende des photos de la page 31 – photos Pierre-Olivier ALBANO ©

1 – <i>Sabal causiarum</i> sub-spontané à Baie Nettle, Saint-Martin	2 – <i>Syagrus amara</i>
3 – <i>Acrocomia aculeata</i> chargé de fruits cultivé à la Palmeraie de Morne Rouge, Martinique	4 – <i>Syagrus amara</i> , jeune plante en culture



En Martinique, il était encore au siècle dernier abondant dans tout le sud de l'île. Le Révérent-Père Duss le signale clairement dans sa Flore de 1897. Hélas, l'explosion démographique, la culture intensive de la canne et de la banane, et l'urbanisation galopante dans cette partie de l'île ont eu raison de ces palmiers hors du commun. Nous avons entrepris, au sein de l'association **Ti-Palm'**, de rechercher les derniers peuplements sauvages de **Syagrus amara**. Hélas, nous n'en avons identifié qu'un seul à ce jour, en forêt semi-sèche poussant à flan de colline derrière la ville du Marin.

Fort heureusement, ce palmier est beaucoup plus commun en Guadeloupe, où il pousse à foison dans la forêt humide du Parc National et peut être très facilement observé le long de la route de la Traversée qui, comme son nom l'indique, traverse la Basse-Terre de part en part. Nous avons remarqué que les graines des populations guadeloupéennes de **Syagrus amara** sont plus petites que celles de la Martinique. Il est intéressant de constater que cette espèce très adaptable se rencontre aussi bien au sein de forêt semi-sèche de basse altitude qu'en forêt humide de moyenne altitude. En créole, on l'appelle « Ti-Coco », par allusion aux grosses graines qu'il produit et qui ressemblent étrangement à de petites noix de coco.

Si les plantules sont abondantes dans la nature, la germination est plus problématique en culture. Les fruits énormes semblent attirer toutes sortes d'insectes, dont certains pénètrent dans les graines pour y dévorer l'amande. Dans les deux îles, ces palmiers majestueux ont été plantés çà et là dans les vieux parcs et aux abords des grandes habitations créoles. Ils ont traversé le temps et survécu à des dizaines de cyclones pour parvenir jusqu'à nous, atteignant souvent des hauteurs vertigineuses. Heureusement, les amateurs de palmiers remettent ce palmier local au goût du jour, enhardis par sa croissance particulièrement rapide une fois passé le stade juvénile.

Aiphanes minima (anciennement **Aiphanes erosa**) est aussi un palmier aux origines sud-américaines, qui possède de nombreux cousins co-génériques sur les versants arrosés des Andes. Comme tous les membres de ce genre, il est extrêmement épineux, du bas du tronc jusqu'au limbe des feuilles, et ce, dès les premières années de sa vie.

C'est une espèce très variable, qui fait l'objet d'une révision botanique approfondie menée par le Jardin Botanique Tropical Fairchild de Miami. Il est vraisemblable que plusieurs variétés seront prochainement reconnues. Ce travail nous permettra de mettre un nom plus précis sur les populations très différentes les unes des autres que l'on peut observer en Martinique.

Dans certaines zone d'altitude, on trouve ce petit palmier en si grand nombre dans les sous-bois, qu'il vaut mieux regarder à deux fois avant de se rattraper à un tronc en cas de chute : cela équivaldrait à saisir un oursin à pleines mains !

Sur les versants les plus arrosés de la côte nord atlantique, presque jusqu'au niveau de la mer, poussent des **Aiphanes minima** aux dimensions bien plus importantes. Certes, le climat favorable y est sans doute pour quelque chose, mais peut-être aussi s'agit-il là d'une variété différente ? On trouve une toute petite population d'une forme équivalente dans une forêt semi-sèche de bord de mer à Trois Rivières, dans l'extrême sud de la Basse-Terre de Guadeloupe. Mais il n'y a là qu'un seul palmier adulte, sans doute planté il y a fort longtemps sur ce site d'une ancienne habitation agricole, et un climat trop sec pour que nous puissions conclure à une population sauvage. C'est donc très probablement un peuplement sub-spontané, le seul de cette espèce en Guadeloupe, qui ne compte donc pas **Aiphanes minima** dans sa flore indigène au sens strict.

Légende des photos de la page 33 – photos **Pierre-Olivier ALBANO** ©

5 – Aiphanes minima sur les hauteurs de Saint-Joseph, Martinique	6 – Aiphanes minima jeune plante adulte en sous bois (Martinique)
7 – Prestoea acuminata var. montana nanifiés sur les pentes de la Soufrière, Guadeloupe	8 – Prestoea acuminata var. montana vers 600 mètres d'altitude, Martinique



Sur les versants les plus humides des deux îles, du niveau de la mer jusqu'au sommet des pitons ventés, une espèce de palmier se rencontre communément, elle aussi, au travers de variétés qui seront bientôt nommées avec précision.

Il s'agit du palmiste-montagne, (ou palmiste blanc) *Prestoea acuminata* var. *montana*, commun à toutes les îles humides des Antilles, petites et grandes. Cette espèce se trouve aussi sur les versants arrosés des Andes dans la moitié nord de l'Amérique du Sud.

C'est une espèce très variable, certaines populations produisant de magnifiques inflorescences rouges, d'autres, sur les sommets des pitons, ne dépassent pas 1 ou 2 mètres de haut, nanifiées par les conditions climatiques très difficiles. Dans de bonnes conditions de culture, c'est un beau palmier qui rappelle un peu le kentia (*Howea forsteriana*) au stade juvénile. Comme ce dernier, il semble préférer les climats frais, en particulier les sujets issus de populations d'altitude. Hélas, il n'est jamais cultivé dans les jardins aux Antilles, où il devrait pourtant trouver sa place, à l'ombre dans les premières années, sur un sol bien drainé mais abondamment arrosé. Son chou est comestible, comme celui des *Euterpe* auquel il est étroitement apparenté.

Le genre *Euterpe* est représenté sur nos îles par une espèce d'altitude, majestueuse, devenue presque sacrée pour les amateurs de palmiers : *Euterpe broadwayi* (anciennement *E. dominicana*). Abondant sur l'île de la Dominique voisine, située entre les deux départements français, ce palmier est très rare chez nous.

En Martinique, il ne pousse qu'en très petit nombre sur le Morne du Lorrain et sur le Morne Jacob, dans la moitié nord et montagneuse de l'île, jamais en dessous de 400 m d'altitude.

En Guadeloupe, il n'était connu que d'une seule population sur un flan de la montagne dite « Mamelle Petit-Bourg », dans le centre de la Basse-Terre, jusqu'à ce qu'Olivier Reilhes ⁽¹⁾ ne le découvre aussi dans la vallée du Carbet, à proximité de la 2^{ème} chute.

C'est un palmier méconnu, pourtant splendide, un des plus grands et des plus beaux qui peuplent les petites Antilles. Il porte de grandes palmes régulières aux folioles retombantes, jaillissant à l'extrémité d'un long manchon blanc, prolongeant lui-même un stipe lisse et droit, annelé dans sa partie supérieure. En réponse à un environnement pentu et extrêmement humide, il développe un cône de racines adventives rouge vif, très caractéristique.

Ces palmiers rares ne poussent que dans des zones très difficiles d'accès, si bien que nous avons eu le plus grand mal à nous rendre au pied de quelques uns de ces géants, après avoir progressé à la machette dans l'enchevêtrement de la végétation.

De cette expédition, nous avons ramené six plantules. Un an après, une seule a survécu, entre les mains expertes de notre ami palmériste Andy Peter, et au grand désespoir des autres passionnés. Il est fort probable que nous aurons beaucoup de mal à cultiver dans nos jardins tropicaux de basse altitude ce palmier montagnard, habitué à des températures fraîches tout au long de l'année.

Nous connaissons peut-être les mêmes difficultés pour cultiver dans les zones basses les deux espèces de *Geonoma* qui peuplent les montagnes de nos îles. La plus petite des deux, *Geonoma interrupta*, appelé ici « ailes à ravet » ⁽⁴⁾, est une espèce cespiceuse de sous-bois, qui se rencontre dans les zones les plus humides, sur les flancs de la Soufrière et de la Montagne Pelée. Quant à l'autre espèce du genre, *Geonoma undata*, c'est un palmier plus gros, solitaire, que l'on trouve encore plus haut en altitude, sur la Soufrière de Guadeloupe et sur les Pitons du Carbet à la Martinique. En dehors des Antilles, ces deux espèces ont une aire de répartition très vaste qui comprend des régions montagneuses tropicales d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud.

Légende des photos de la page 35 – photos Pierre-Olivier ALBANO ©

9 – <i>Euterpe broadwayi</i> détail de l'inflorescence, Morne Jacob, Martinique	10 – <i>Euterpe broadwayi</i> sur les flancs du Morne Jacob (Martinique). Les autres palmiers sont <i>Prestoea acuminata</i> var. <i>montana</i> .
11 – <i>Geonoma undata</i> , sujet juvénile non loin du sommet de la Soufrière, Guadeloupe	12 – <i>Geonoma interrupta</i> Massif de la Soufrière, Guadeloupe



Comme souvent, nul n'est prophète en son pays ! À l'exception du palmier royal (*Roystonea oleracea*), les palmiers locaux n'ont pas la vedette dans les jardins des Antilles. On leur préfère les cocotiers (*Cocos nucifera*), les multipliants (*Dypsis lutescens*), les royal-nain (*Adonidia merrillii*), les palmiers rouges (*Cyrtostachys renda*), les lataniers du Japon (*Livistona chinensis*), ceux du Pacifique (*Pritchardia pacifica*), les dattiers nains (*Phoenix roebelenii*), les caryotes (*Caryota mitis* et *C. urens*), les *Ptychosperma*, les *Archontophoenix alexandrae*, les *Syagrus romanzoffiana*, les *Licuala grandis*, les *Livistona rotundifolia* tous communs, depuis longtemps en culture ici.

Dans les vieux parcs et les jardins des anciennes habitations, on trouve aussi des *Corypha* (*C. umbraculifera* et *C. utan*), différentes espèces de *Phoenix*, des palmiers bombonne (*Hyophorbe lagenicaulis*) et bouteille (*Hyophorbe verschaffeltii*), des wassaï (*Euterpe oleracea*) en provenance de Guyane, des lataniers de La Réunion (*Latania lontaroides*) ou de Saint-Barthélemy (*Sabal causiarum*).

Plus récemment, ramenés de voyages ou importés par les amateurs de palmiers malgré l'interdiction préfectorale en vigueur dans les quatre départements d'Outre-Mer, des centaines d'espèces de palmiers sont peu à peu arrivées dans les jardins antillais. Avec, en tête de bataillon, les incontournables malgaches (*Bismarckia nobilis*, *Dypsis decaryi*, *Dypsis madagascariensis*, d'autres *Dypsis* plus rares), des australiens bien connus (*Wodyetia bifurcata*, *Carpentaria acuminata*, *Normanbya normanbyi*...), sans parler d'une nuée de *Washingtonia robusta* qui semblent avoir trouvé sur la terre des Antilles un nouvel Eldorado.

Les plus grosses collections regroupent déjà plus de 300 espèces, et, après un an et demi d'existence, l'association des amateurs de palmiers des Antilles et de la Guyane, **Ti-Palm'**, ne cesse de se développer ! Beaucoup reste encore à accomplir pour faire connaître les palmiers des Antilles et tous les autres que le climat tropical des îles permet de cultiver.

Pierre-Olivier ALBANO

Président de **Ti Palm'**

Trois Îlets, Martinique

poalbano@yahoo.fr

Notes :

- (1) Olivier Reilhes est le webmaître et le responsable de l'association **Ti-Palm'** en Guadeloupe
- (2) le Carême est le nom que l'on donne aux Antilles à la saison sèche
- (3) Karukera
- (4) « Ravet » est le nom local pour désigner les cafards!

Bibliographie :

-Duss, Flore Phanérogamique des Antilles Françaises, Annales de l'Institut Colonial de Marseille, 1897, (Réédition de la Société de Distribution et de Culture, Fort-de-France, 1972)

-Fournet J., Flore illustrée des Phanérogames de Guadeloupe et de Martinique, CIRAD et Gondwana Editions, Nouvelle édition revue et augmentée, 2002 (édition originale INRA 1978)

-Zona S, James A., Maidman K., Native Palms of Dominica, Palms, Vol. 47 (3), 2003

-James A., The Overtop Palm in Dominica, The Palm Journal, Winter 2005

-Comeau P.L. et al, The Palm Book of Trinidad and Tobago, including the Lesser Antilles, The International Palm Society, 2003

-Fiard J.P., Arbres rares et menacés de la Martinique, Conseil régional de la Martinique et Soc. De Géologie et de Botanique de Fort-de-France, 1994

-Sastre C., Breuil A., Plantes, milieux et paysages des Antilles Françaises, Biotope, Mèze, Collection Parthénope, 2007.

Projet de Timbres sur les Palmiers

Par Thierry HUBERT

Sur l'initiative de Pierre-Olivier ALBANO, Président de l'Association Ti Plam' aux Antilles Guyane, les trois associations francophones, Ti Palm', Fous de Palmiers et Palmeraie-Union ont sollicité le Service Philatélique de la Poste en février dernier en vue de l'émission de timbres consacrés aux palmiers menacés (et emblématiques) de la Métropole et des Départements d'Outre-Mer.

Voici un extrait du courrier signé par les trois associations :

« La famille des palmiers, riche de 3000 espèces, est une des plus importantes du règne végétal. Plus de 116 espèces poussent à l'état naturel en France : 80 en Guyane, 9 aux Antilles, 6 à La Réunion et 1 en métropole. Certaines sont aujourd'hui très rares et / ou en danger d'extinction.

De plus, peu de familles végétales sont aussi intimement liées à l'homme, sur le plan des utilisations, de la symbolique, de l'histoire ou de la religion, que celle des palmiers. Nous souhaiterions donc que ces plantes fassent l'objet d'un hommage philatélique, dans le but de mieux les faire connaître par la population.

Après réflexion prenant en compte les aspects botaniques et écologiques, et concertation avec nos collègues des départements français d'Amérique (Association Ti-Palm) et de Métropole (Association Fous de Palmiers), nous souhaiterions vous proposer de mettre en exergue les espèces suivantes :

- **Acrocomia karukerana** pour la Guadeloupe
- **Asterogyne guianensis** pour la Guyane
- **Syagrus amara** pour la Martinique
- **Latania lontaroides** pour la Réunion
- **Chamaerops humilis** pour la Métropole (départements 06 et 83) »

Concernant le choix du Latanier rouge, notre argumentaire a été le suivant :

*« Parmi les six palmiers poussant à l'état naturel dans le département de la Réunion, le latanier rouge - **Latania lontaroides** - est assurément le palmier le plus représentatif du territoire.*

En effet, de par ses qualités et particularités, il est, dans le cercle des amateurs de palmiers, connu dans le monde entier.

Sa plus grande singularité est la coloration rouge vif que prend la plante dans sa phase juvénile, et c'est ce qui le rend tellement attractif pour les collectionneurs. C'est donc son intérêt ornemental exceptionnel, associé à sa grande rusticité, qui lui assure son succès.

*Incontestablement, **Latania lontaroides**, le latanier rouge de Bourbon, est le palmier emblématique de l'île de la Réunion.*

Pour finir de s'en convaincre, il convient de souligner que, lors de sa visite du chantier de réalisation du Parc des Palmiers du Tampon le 29 janvier 2009, Yves JEGO, notre Secrétaire d'État chargé de l'Outre-Mer, a planté un latanier rouge et ce n'était pas un hasard ».

Deux lettres de soutien au projet ont été adressées à la Poste, elles émanent de Didier ROBERT, Député Maire du Tampon et de Roger LAVERGNE, Docteur ès Sciences en Botanique Tropicale Appliquée et auteur de nombreux ouvrages sur la Flore Réunionnaise

Le Service Philatélique de la Poste vient de nous faire connaître que notre demande sera examinée par la commission ad-hoc courant 2009. Souhaitons qu'une suite favorable soit donnée afin de mieux faire connaître notre latanier rouge de par le monde !

Visite du Ministre de l'Outre-Mer au Parc des Palmiers

Par Olivier COTON

Le jeudi 29 Janvier 2009 est une journée à marquer d'une pierre blanche pour le Parc des Palmiers. En effet, le Ministre de l'Outre-Mer, Monsieur Yves JEGO, de passage quelques jours à la Réunion, a été convié par le Député-Maire du Tampon Didier ROBERT à découvrir ce beau projet, actuellement en cours d'aménagement pour une première tranche de travaux.

Pour l'occasion, le chemin du Dassy qui dessert le Parc a été fermé à la circulation et l'on perçoit en fin de matinée, avant l'arrivée du Ministre, une certaine fébrilité au sein des dispositifs de sécurité et des nombreuses personnes invitées. Depuis deux jours, le personnel du Parc a fait un travail remarquable, nivelant les allées, tondant les pelouses et toiletant les palmiers.

Finalement, vers midi, un cortège de voitures étincelantes fait son apparition, et le Ministre, accompagné du Député-Maire, du Préfet de la Réunion, du Sous-Préfet de circonscription et de divers conseillers, est accueilli par le Président de Palmeraie-Union Thierry HUBERT qui intervient là en tant que chargé de mission pour le Parc des Palmiers.

Après avoir salué l'ensemble du Conseil Municipal, Yves JEGO démarre sa visite du Parc guidé par Thierry qui lui présente, tout au long du parcours, l'historique, les objectifs, les intérêts écologiques, économiques et touristiques d'un tel projet.

La ballade, très décontractée, s'effectue sous un soleil légèrement voilé et permet au Ministre de se rendre compte du travail réalisé par quinze jeunes du quartier des Trois Mares qui interviennent sur le site dans le cadre d'un chantier d'insertion. Leur mission consiste actuellement à construire des murs en moellons, à bétonner la voirie principale et à dresser des allées en scories qui permettront de voir les palmiers plantés au plus près. Pour la circonstance, les jeunes ont revêtu une tenue impeccable et attendent, casque bleu vissé sur la tête, le passage du Ministre qui ne manquera pas de les saluer et de les encourager.

Au terme du parcours, Yves JEGO prononce, à l'abri d'un chapiteau en toile, l'incontournable discours, se déclarant très intéressé par le projet. Sollicité quant à une aide financière de l'État, il a répondu favorablement en proposant de contractualiser ce financement de l'État sur une période de 5 ans.

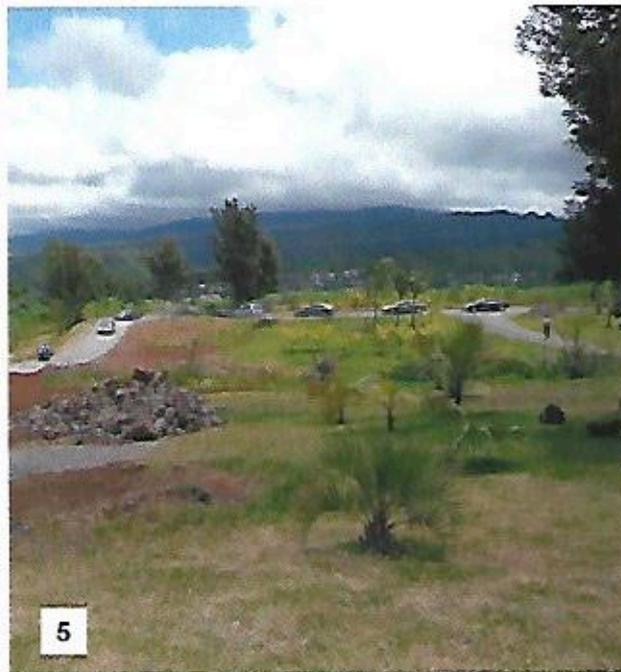
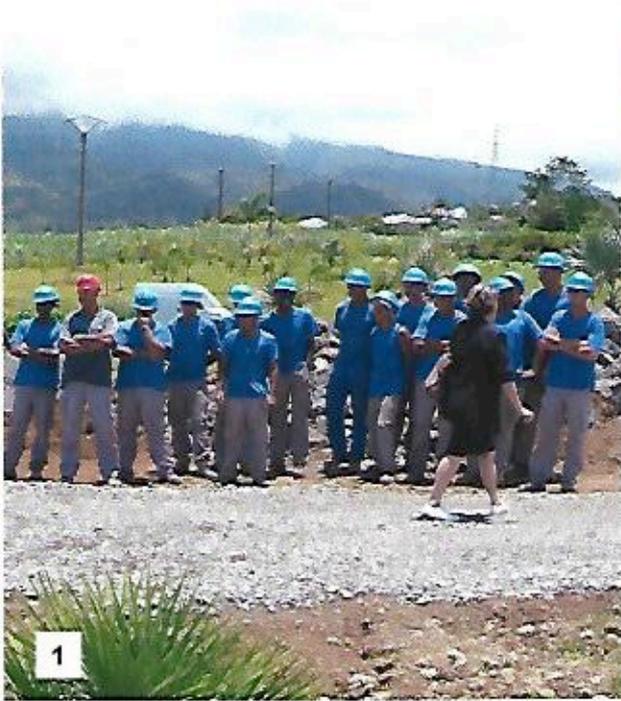
Thierry invite ensuite le Ministre à réaliser une action très symbolique pour marquer sa venue, avec la plantation d'un palmier emblématique de l'Île de la Réunion, le latanier rouge. Yves JEGO, veste retirée, s'exécute volontiers sous de nombreux applaudissements et le mitraillage des appareils photo. En souvenir de cette belle action, Thierry lui remet un certificat de plantation qui stipule que le 820^{ème} palmier du Parc a été planté le 29/01/09 par le Ministre de l'Outre-Mer. L'intéressé semble apprécier.

Tout le monde se retrouve enfin autour de copieux buffets dressés à proximité et certains, trop occupés à la dégustation des mets ou conversant un rafraîchissement à la main, ne s'apercevront même pas qu'Yves JEGO s'est rapidement éclipsé, emploi du temps de ministre oblige.

Souhaitons maintenant pour le Parc que les engagements verbaux seront tenus...

Légende des photos de la page 39 – Olivier COTON ©

1 – L'équipe de casques bleus du chantier d'insertion, le casque rouge est porté par le formateur Serge VALERY	2 – Les officiels, au centre (cravate rouge) le Ministre Yves JEGO, à droite Didier ROBERT Député-Maire, à gauche Thierry HUBERT Chargé de Mission pour le Parc des Palmiers
3 – Thierry présente le projet du Parc des Palmiers	4 – Plantation du Latanier Rouge (<i>Latania lontaroides</i>) par le Ministre Yves JEGO
5 – Le cortège des Officiels quitte le chantier du Parc des Palmiers	6 – Thierry remet au Ministre son Certificat de Plantation du 820 ^{ème} palmier



Nous sommes tous Consom-Acteurs !

L'analyse de la période de récession que nous subissons m'a permis de dégager un point positif qui a émergé du vent de panique qui souffle sur les banques et les entreprises : le rôle prépondérant du consommateur que chacun de nous représente à son petit niveau.

Il a suffi que le consommateur moyen et anonyme, souvent première victime de la crise, décide de retarder de quelques mois l'achat d'une nouvelle voiture pour que les fondations de l'industrie automobile tremblent et menacent de s'effondrer. Alors on nous déroule le tapis rouge et les offres mirobolantes, on nous courtise et on nous flatte, les stratégies de la vente ont pris brusquement conscience de la puissance de celui qui est sorti de sa passivité d'acheteur docile.

Alors rêvons un peu, imaginons que les consommateurs décident en masse de ne plus acheter tel produit qui ne respecterait pas l'environnement ou de boycotter telle marque qui exploite la misère des gens dans des pays en voie de développement ; l'effet serait radical, non seulement pour l'entreprise concernée, mais aussi pour toutes les entreprises agissant dans le même domaine et qui rivaliseraient d'ingéniosité pour produire plus propre et plus éthique !

Ne restons pas victimes et passifs à attendre l'inéluctable, nous pouvons changer le cours des choses rien qu'en changeant de mode de consommation.

La semaine du développement durable (1^{er} au 7 Avril 2009) ayant comme thème « *Consommer Durable* », il m'a semblé intéressant de reprendre ici les thèmes abordés en rajoutant quelques propositions tenant compte du contexte local.

Adopter une consommation responsable, c'est agir au quotidien pour le développement durable.

On illustre souvent les paradoxes de la consommation en estimant que si tous les habitants de la terre adoptaient le mode de consommation des pays industrialisés, il faudrait l'équivalent de quatre planètes pour subvenir à leurs besoins. Il faut savoir que les 20% de terriens qui vivent dans les pays riches représentent 86% de la consommation des ressources de la planète, alors que les 20% les plus pauvres n'en consomment que 1,3%.

Chacun de nous peut avoir une attitude responsable et essayer au quotidien d'avoir les bons gestes.

Énergie :

- Acheter de préférence des appareils ménagers de classe A ou A+
- Penser à éteindre les appareils plutôt que de les laisser en veille
- Recourir aux ampoules à basse consommation
- Pour un climatiseur (si il se révèle indispensable) penser qu'un réglage d'un degré en moins représente 10% d'économie

Habitat :

- Dans la mesure du possible orienter les bâtiments de façon à bénéficier d'une ventilation naturelle
- Planter des **Palmiers** pour l'ombrage et la fraîcheur
- Isoler les toitures pour protéger les bâtiments de la chaleur.
- Préférer des matériaux à faible inertie thermique comme le bois plutôt que le béton.
- Le bois, exploité durablement, possède un **bilan carbone neutre***. C'est à dire que le CO2 rejeté dans l'atmosphère pour sa production, sa transformation et son recyclage est totalement absorbé par la forêt. On peut affirmer qu'il s'agit d'un matériau à **faible énergie grise***, que l'on doit donc considérer comme une **solution efficace de lutte contre l'effet de serre**.
- L'aluminium des baies vitrées représente une énergie grise presque 50 fois supérieure à celle du bois.

Alimentation :

- Éviter les aliments nécessitant trop de pesticides dans leur type de culture
- Privilégier les produits de saison, les autres étant cultivés sous serres ou traités
- Choisir si possible des produits bio ou issus de l'agriculture raisonnée
- Vérifier l'origine des produits, éviter les produits importés depuis des pays éloignés
- Choisir des produits en vrac plutôt que sur-emballés
- Équilibrer votre alimentation

Le bilan carbone ou empreinte écologique est la mesure du volume de dioxyde de carbone (CO₂) émis par combustion d'énergies fossiles, par les entreprises ou les êtres vivants. On estime qu'un ménage français émet en moyenne 16,4 tonnes de dioxyde de carbone (CO₂) par an. Le calcul des émissions de gaz à effet de serre des particuliers prend tout en compte, de la quantité de viande consommée par semaine, à la distance parcourue en avion, en passant par le nombre de pulls achetés en une année et le volume des déchets produits.

L'énergie grise, c'est « la somme totale de l'énergie nécessaire à assurer l'élaboration d'un produit, et ceci de l'extraction du/des matériau(x) brut(s), le traitement, la transformation, la mise en oeuvre du produit, ainsi que les transports successifs qu'aura nécessité la mise en oeuvre. Sont également incluses les dépenses énergétiques des matériels et engins ayant contribué à son élaboration. »

Sources bibliographiques : Adème, Ministère de l'Écologie, du Développement Durable et de l'Aménagement du Territoire

Brèves

Brefs Retours sur nos Activités

Activités annulées ou différées

Deux sorties n'ont pu se tenir au cours du premier semestre 2009, et ceci en raison du trop faible nombre d'inscrits. Ces sorties concernaient :

- 24 janvier 2009 : La Forêt de Bébourg Bélouve. En remplacement, une Sortie Nature à la Crête est programmée le 21 novembre prochain avec Lauricourt comme guide ;
- 29 mars : Découverte des Palmiers de Saint-Denis, une nouvelle fois reportée. En lieu et place, nous irons bien à Saint-Denis, le 11 octobre prochain, mais pour voir la Propriété de Bruno et Yvette RICQUEBOURG.

Librairie

**Genera Palmarum Edition 2
Essential Guide to Palms
David Leaser**

La 2^{ème} édition de la bible des Palmiers vient de sortir, nous pouvons vous la procurer sur commande de votre part. Voir conditions avec François (tél : 0262 56 12 46 ou 0692 61 69 04)

Notre Site Internet

<http://palmeraie-union.com/>

À la date du 24 avril 2009, nous avons enregistré 1553 visiteurs sur notre site Internet. Nous faisons le maximum pour alimenter les différentes pages, mais il est vrai que certaines restent encore peu étoffées.

Tous les articles scientifiques et botaniques rédigés par *Christophe LAVERGNE* ont été mis en ligne mi-avril dans la rubrique « *Sciences et Palmiers* ».

Et bientôt la rubrique « *Parc des Palmiers* » devrait être alimentée comme il se doit.

Pour enrichir d'avantage le site, nous vous proposons d'envoyer vos plus belles photos – si possible de Palmiers – à Léo, notre webmaster, à leoneess@runnet.com. Pensez à compresser vos fichiers avant envoi !

Divers

Pas de nouveaux rédacteurs dans le présent numéro de *Latania*, mais un grand coup de chapeau à **Jean-Marc BURGLIN** qui y signe pas moins de quatre compte-rendus et les photos de cinq sorties, un record !

Merci à Jean-Marc et merci à ceux qui souhaiteraient rejoindre l'équipe rédactionnelle de notre magazine, lequel ne peut vivre que si les bonnes volontés s'additionnent !

Vos Plus Belles Photos !

Nous inaugurons aujourd'hui une nouvelle rubrique en publiant dans **Latania** et sur notre site Internet (www.palmeraie-union.com) les plus belles photos que vous voudrez bien nous transmettre. Alors, à vos objectifs, faites partager vos merveilles à tous les amis de Palmeraie-Union.



Henri BRUN nous a fait parvenir ces surprenants clichés d'une floraison mâle de *Wallichia densiflora*



Henri LAW-WAÏ a constaté les ravages causés par les belliers sur un palmiste blanc, *Dictyosperma album*, complètement défolié par l'acharnement des volatiles à se procurer des fibres végétales pour confectionner leurs nids



Patrick CEUS nous a communiqué cette photo d'un cocotier, *Cocos nucifera*, cespiteux. On voit en effet nettement deux rejets sur le côté droit du stipe principal, rejets qui seraient apparus 2 ou 3 ans après la mise en terre du cocotier. Qui aurait déjà vu un tel phénomène, tout à fait inhabituel ?

